

MES TISSAGES DE VIE



Une réflexion sur les identités jeunes

Dossier Pédagogique

MES TISSAGES DE VIE

Cet outil pédagogique a été réalisé par le CIDJ (Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes).

Le CIDJ est une organisation de jeunesse fédérant un réseau de centres d'information répartis à travers la Communauté française de Belgique. Le projet CIDJ est un concept spécifique d'information visant la citoyenneté active des jeunes à travers des projets socioculturels les impliquant autant que possible (création d'animations et outils pédagogiques, rencontres internationales, rédaction d'articles et dossiers, sites web, etc.)

L'information proposée par le CIDJ est centrée sur les problématiques auxquelles les jeunes sont confrontés. Un des objectifs est de les amener à utiliser cette information dans une perspective d'autonomie, de réflexion critique et aussi de participation à part entière.

Cette info est destinée aussi bien aux jeunes, aux animateurs, aux éducateurs, qu'aux travailleurs sociaux et enseignants.

Les membres du réseau CIDJ s'inscrivent aussi dans cette dynamique critique et interactive.

Le CIDJ est aussi impliqué dans une dimension internationale. Le réseau adhère à la Charte Européenne de l'information jeunesse et fait partie d'ERYICA (l'Agence Européenne pour l'Information et le Conseil des jeunes).

Contact : 88, rue Haute à 1000 Bruxelles. Tél : 02 219 54 12
Courriel : cidj@cidj.be Site web : www.cidj.be

Avec le soutien de la Commission communautaire française (CoCoF)



Communauté française Wallonie-Bruxelles



MES TISSAGES DE VIE

Dossier pédagogique

**Première édition : septembre 2002
Edition mise à jour : mai 2005**

Une production collégiale du CIDJ

- Conception et rédaction du dossier : Catherine Van Cauter et Aïcha Dqaichi
- Mise à jour du dossier : Isabelle De Vriendt et Cécile Girboux
- Mise en page : Dess
- Editeur responsable: Alain Maron

Les contenus produits par le CIDJ ASBL sont mis à disposition du public sous une licence Creative Commons.



Cela signifie que la reproduction vers un support papier ou un support électronique des informations produites et publiées par le CIDJ, est autorisée sous réserve du respect de l'ensemble des conditions suivantes :

- la source doit être indiquée de façon claire et visible (le cas échéant: cidj.be avec un lien hypertexte si publication électronique) ;
- l'intégrité des documents doit être totalement respectée (aucune modification ni altération d'aucune sorte); sauf , par exception, avec accord explicite par écrit du CIDJ ASBL;
- toute utilisation payante des contenus ou de parties de contenus publiés par le CIDJ ASBL, ainsi que toute utilisation à des fins commerciales ou publicitaires, est totalement exclue (y compris de la part d'organismes sans but lucratif ou dits "non-marchands").

Le texte complet de la licence d'utilisation peut être visualisé à cette adresse :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be/>

S O M M A I R E

S O M M A I R E

Partie I : Enjeux et démarches

0. INTRODUCTION	7
1. APPROCHES PEDAGOGIQUES	8
2. ORGANISATION DU MANUEL PEDAGOGIQUE	11
3. L'ENJEU IDENTITAIRE	11
4. L'IDENTITE EN DIX ETAPES	14
5. UN EXEMPLE D'OUTIL REALISE	17

Partie II : Réflexions et activités pédagogiques

ETAPE N°1: MON IDENTITE ET MON PATRIMOINE GENETIQUE	21
ETAPE N°2: MON HERITAGE FAMILIAL	35
ETAPE N°3: MON HISTOIRE	51
ETAPE N°4: LES REGARDS	65
ETAPE N°5: LES CULTURES	85
ETAPE N°6: BIEN-ETRE ET MAL-ETRE	107
ETAPE N°7: STRATEGIES	123
ETAPE N°8: L'OIGNON ET SES COUCHES	141
ETAPE N°9: MON AVENIR	151
ETAPE N°10: L'ALTERITE	159

Partie III : Outil pédagogique :

L'expo photos « Mes tissages de vie »

1. CARTE D'IDENTITE ET PATRIMOINE GENETIQUE	169
2. HISTOIRE DE MA FAMILLE	171
3. MON HISTOIRE DE VIE	173
4. LES REGARDS	175
5. MA CULTURE	177
6. BIEN-ETRE ET MAL-ETRE	181
7. STRATEGIES FACE AU MAL-ETRE	183
8. L'AVENIR	185
9. L'ALTERITE	187

Remerciements	189
----------------------	------------

Bibliographie et sources	191
---------------------------------	------------

INTRODUCTION

Ce manuel a pour but de permettre aux enseignants du secondaire, aux éducateurs et animateurs d'utiliser un canevas d'activités, jeux de rôles, exercices et autres en vue d'offrir aux jeunes, de 12 à 16 ans, des espaces de parole pour se dire, se raconter et susciter une réelle réflexion sur la complexité de l'identité du jeune et plus particulièrement des jeunes plongés dans des cultures diverses.

Par les activités proposées dans ce manuel, nous espérons que les jeunes apprendront à mieux se connaître, à mieux évaluer les différences entre les individus, les cultures, les conceptions de vie, en vue d'appréhender la vie ensemble, dans un esprit de respect d'autrui, de coopération et de tolérance mais aussi de responsabilité individuelle et collective.

Les objectifs que nous poursuivons s'inscrivent toujours dans un contexte interculturel.

Vous trouverez dans la partie I de ce manuel, les approches pédagogiques que nous préconisons ; une réflexion sur l'enjeu identitaire, un parcours en 10 étapes présentant la thématique identitaire, ainsi qu'un exemple d'outil réalisé avec un groupe de jeunes sur leur parcours identitaire. Il s'agit en l'occurrence de l'expo photos « Mes Tissages de Vie ». Mais d'autres outils sont envisageables.

Dans la partie II, les 10 étapes sont présentées par une réflexion et des activités pédagogiques à exploiter avec les jeunes.

1. APPROCHES PEDAGOGIQUES

Nous avons conçu ce manuel pédagogique afin que vous puissiez l'utiliser de la manière la plus adaptée à votre façon de travailler. Vous pouvez entreprendre l'exploitation de ce manuel dans son entièreté ou ne travailler que certaines étapes, voire certaines activités seulement. Bien que nous ayons essayé de présenter un grand nombre de situations à partir des contextes interculturels existants, nous vous encourageons à élaborer vos propres scénarios à partir des questions touchant votre groupe et à exploiter les situations exposées par les participants.

L'identité étape par étape

Ce manuel est essentiellement basé sur des exercices favorisant la découverte progressive des thèmes et l'apprentissage actif de nouvelles connaissances. Les participants sont introduits de manière empirique à une progression des thèmes visant à augmenter la prise de conscience et la compréhension de la complexité de leur identité et de leur monde. A chaque étape de la construction identitaire, des objectifs sont précisés et des activités proposées ainsi qu'une exploitation de thématiques autres que celle traitée ici. En effet, vous pouvez considérer chaque étape comme une introduction au thème qui vous intéresse, des exemples intitulés «Pistes pour aller plus loin» vous sont proposés en fin de chaque étape.

Un travail interdisciplinaire

Par ailleurs, le thème ainsi que les activités suggérées peuvent être abordés à des niveaux différents et au travers de diverses disciplines. Nous vous invitons à un

travail interdisciplinaire réunissant trois ou quatre matières. Vous pouvez travailler les différentes étapes de la construction identitaire avec un groupe d'élèves de l'enseignement secondaire dans le cadre des cours de français, d'histoire, de géographie ou étude du milieu, de sciences sociales, d'actualité, de religion ou de morale. S'atteler tous ensemble, élèves et professeurs, à la réalisation d'un projet concret à partir du manuel est pour nous l'idéal.

Réfléchir ensemble

Les activités proposées impliquent une approche participative et un travail en groupe.

En effet, il s'agit de travailler non pas « pour » des jeunes mais « avec » des jeunes possédant des ressources à développer. Ici le travail en groupe permet une meilleure compréhension et une plus grande maîtrise de leur histoire, de leurs expériences, de leur propre culture et de l'interdépendance entre ces cultures, tout en développant un plus grand respect pour la différence. Différences provenant de la culture, de la religion, de la nationalité, du statut social, ...

Cette dynamique peut être envisagée au travers de débats et de travaux de groupes qui permettront aux jeunes de mieux apprécier leur culture et leurs valeurs dans le contexte social dans lequel ils vivent. Les participants sont amenés au processus d'apprentissage à travers des exercices, des jeux de rôle, des séances de remue-méninges, des discussions, des simulations, des scénarios, des applications sociales, des dessins, etc. L'apprentissage suit un modèle de réflexion-action-réflexion. Il s'agit donc de laisser assez de temps pour la discussion et la réflexion. La recherche a montré que les méthodes participatives permettent aux participants de

retenir davantage ce qu'ils apprennent et les prépare à appliquer les apprentissages aux situations qu'ils vivent.

Traiter la question de l'identité des jeunes plongés dans des cultures multiples implique de travailler avec les diverses facettes des individus : leurs comportements, leurs sentiments, leurs perceptions, leurs valeurs, leurs préjugés.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de donner aux participants le temps et l'espace pour expérimenter, traduire et tirer leurs propres conclusions. Même si vous désapprouvez les conclusions d'un individu ou d'un groupe, nous vous conseillons de ne pas essayer d'imposer vos points de vue. Encouragez plutôt les participants à discuter des problèmes ouvertement et à argumenter ou contre argumenter les points de vue des uns et des autres avec respect et discernement.

2. ORGANISATION DU MANUEL PEDAGOGIQUE

La partie II de ce manuel présente 10 étapes de la construction identitaire. Chacune des étapes propose une réflexion théorique et des exercices. Ceux-ci sont explicités à l'aide d'un « préambule », des « objectifs poursuivis », de la « durée », du « déroulement », d'un « partage de points de vue » et de « n'oubliez pas »...

Le préambule présente les principaux thèmes liés à l'activité.

Les objectifs présentent le but et la pertinence de l'activité.

La durée suggère le temps minimum requis pour la réalisation de l'activité proposée. Soyez flexible et accordez suffisamment de temps pour que les

participants fassent des associations entre l'activité et la vie réelle.

Le déroulement reprend des conseils donnés point par point sur ce que vous êtes invités à faire en premier lieu, en deuxième lieu, en troisième lieu, etc. Des questions concrètes sont également proposées.

Le partage de points de vue propose un ensemble de questions favorisant la discussion, le débat, l'expression des avis personnels.

N'oubliez pas : Il s'agit d'une note à votre intention. Elle est présentée comme une aide pour vous guider à travers l'activité et vous préparer à d'éventuelles réactions des participants.

3. L'ENJEU IDENTITAIRE

On parle beaucoup des dangers identitaires, des dérives identitaires, voire «d'identités meurtrières» (1). Les exemples dans l'actualité illustrant ces dérives, sont nombreux. Les analyses psycho - sociologiques abondant dans cette direction, ne manquent pas.

Face aux tensions, aux situations personnelles ou collectives perçues comme étant injustes et inacceptables, grande est la tentation de s'enfermer dans un sentiment d'appartenance identitaire exclusif, certes illusoire et fragile, mais paraissant si sécurisant.

La construction identitaire est une aventure individuelle, groupale, culturelle, et aussi sociétale, non dépourvue de risques. Un des écueils est comme on l'a souligné, ce repli protecteur. Qui dit « repli » sous-entend enfermement, méfiance, rejet face à ce qui se différencie de son propre « moi », de son propre groupe, de sa propre culture. On glisse vite vers un autre piège,

la «pureté identitaire», leurre qui, alimenté par des peurs archaïques et les fantasmes irrationnels, rend la diversité suspecte, dérangement, voire menaçante.

La méconnaissance des autres cultures, la peur de l'autre mais aussi un manque de connaissances de son environnement, et de repères autant historiques, intellectuels, qu'humains, renforcés par des contextes politiques, économiques, sociaux difficiles sont les détonateurs de l'illusion identitaire et de ses dangereuses dérives.

De l'identité sociale attribuée par l'appartenance à tel ou tel groupe à une vision idéalisée de soi, en passant par le « moi blessé » ou en déconnexion avec le poids des images renvoyées, nombreuses sont les tensions pouvant égrener le champ du « moi ».

Mais qu'est-ce que l'identité ? L'identité renvoie à la question existentielle du «qui suis-je», c'est-à-dire à la perception que chaque individu a de lui-même en tant qu'individu, face à lui, face à d'autres individus, au sein d'un groupe, d'une société, d'une culture, voire de plusieurs cultures. L'identité est ce fil invisible reliant nos nombreux « nous ». L'identité n'est jamais figée, elle évolue et est plurielle. Tout un chacun porte, telle une superposition de vêtements, des identités multiples. Même sans être directement «d'ailleurs», nous pouvons appartenir à plusieurs communautés, donner plus d'importance à telle ou telle appartenance.

Si aucune de nos multiples appartenances ne peut nous définir de façon exclusive, notre identité, comme nous le verrons tout au long de ce manuel, est culturellement plus « métissée » que nous le pensons.

L'identité touche à notre « moi » profond mais aussi à nos rapports avec autrui, car l'identité se construit sous le regard des autres. Cela commence dès nos premiers jours. L'importance de la filiation comme on le verra au début des activités pédagogiques proposées est fondamentale, elle nous situe dans une famille, une langue, un cadre culturel précis, une manière de donner du sens au monde qui nous entoure. Mais tout aussi marquants et déterminants sont les choix de vie, les parcours personnels, les expériences inhérentes à chacun, les rencontres, etc.

Nous et les autres, l'interculturel a toujours existé... Depuis toujours, les humains, que ce soit par le biais des migrations, des guerres, des échanges commerciaux, ont toujours eu des contacts les uns avec les autres, lesquels n'ont jamais eu de cesse de favoriser des interactions culturelles très profondes. Aucune culture, comme nous l'expliquons au cours de ce document n'est figée ou immobile. L'histoire des civilisations le prouve, les cultures figées sont vouées à disparaître. Mais, aujourd'hui, c'est un fait, ces contacts entre les cultures sont de plus en plus nombreux. En outre, nos sociétés sont marquées par des bouleversements en tout genre. Qui dit « changement trop rapide » suggère également vacillement au niveau des repères, inquiétude et sentiment de perte. Il peut en résulter des réactions de peur, de rejet et d'intolérance. Cette rencontre avec « l'autre différent de soi » s'avère parfois déroutante, voire déstabilisante, car elle met en marche de nombreux mécanismes conscients et inconscients.

Notons que les cultures dites modernes et les cultures dites traditionnelles sont presque autant touchées les unes que les autres par les changements de société.

Ceux-ci se succèdent les uns aux autres dans un monde de plus en plus uniformisé, dans lequel il devient de plus en plus difficile de se définir.

Mais, s'enfermer dans une analyse de l'identité uniquement par le biais de ses dérives est également pernicieux. Le questionnement identitaire est inhérent à la condition humaine. La question du «qui suis-je» anime les humains tout au long de leur vie. L'adolescence est par excellence la période la plus propice pour cette passionnante exploration.

L'identité n'est pas à fustiger. Au contraire, savoir qui l'on est, se pencher sur son histoire de vie, celle de sa famille, se questionner, se positionner culturellement avec sérénité, apprendre à décoder ses propres stratégies, donne des repères et une clairvoyance permettant justement d'échapper aux dérives.

(1) Amin Malouf, Les identités meurtrières, Grasset, 1998.

4. L'IDENTITE EN DIX ETAPES

Pourquoi avoir choisi de présenter la réflexion sur la construction identitaire des jeunes – *et plus précisément des jeunes plongés dans des cultures multiples* – en 10 étapes ?

Le découpage en dix étapes est né lors d'une réflexion menée, avec une classe du premier degré de l'Institut des Ursulines de Molenbeek. Cette réflexion a été menée tout au long des deux premiers trimestres de l'année scolaire 2001-2002. Au cours de ces trimestres, nous avons mis sur pied des animations, lesquelles ont abouti à la création avec les élèves de l'expo photos « Mes Tissages de Vie » (présentée dans la partie III de ce manuel).

Aborder une telle thématique avec des adolescents (*en l'occurrence de très jeunes adolescents*) sans un fil conducteur et un minimum de visualisation risquait d'être hasardeux. Nous avons donc choisi de présenter aux élèves 10 étapes symbolisant le cheminement identitaire. Par la suite, dans le cadre de la création de l'expo, ces adolescents les ont illustrées avec des photos d'objets personnels, de balades faites dans Bruxelles, mais aussi avec des dessins, des témoignages, des récits de vie. Nous avons toujours eu soin d'établir **des liens** entre ces étapes afin d'éviter un cloisonnement, qui, vu la méthode, risquait de survenir tout au long de l'exploration du sujet et de sa complexité.

Nous avons d'abord demandé aux élèves ce qu'évoquait pour eux le mot « identité ».

Spontanément, ils ont répondu **« la carte d'identité »** (étape 1). Nous avons abordé avec eux tout ce que révèle une carte d'identité. Nous avons vite pris conscience des parts non choisies constituant notre identité. En effet, nous n'avons pas choisi nos lieux et dates de naissance, nous n'avons pas choisi notre sexe, nous n'avons pas choisi nos prénoms et noms, nous n'avons pas choisi nos familles, etc. A partir de cette première donnée, nous nous sommes penchés sur *« les autres cartes invisibles »* qui marquent notre vie, nous constituent et spécifient notre identité... C'est ainsi que nous avons découvert que nous sommes porteurs d'un **« patrimoine génétique »** (étape 1bis), aussi lié au « non choisi », que nous sommes issus d'une **« famille marquée par une histoire »** (étape 2), laquelle exercera inévitablement sur notre moi profond une influence consciente et inconsciente. Mais, nous sommes

-également- les acteurs de «**notre propre histoire**» (étape 3), nous ne vivons pas tout seuls, nous existons sous le «**regard**» d'autrui (étape 4) ; nous appartenons à des groupes, petits ou larges, comme le groupe familial, scolaire, sportif, mais également vivons en société et sommes plongés dans une **culture**, voire plusieurs cultures (étape 5). Si le panneau en question propose des images prises en rue symbolisant une des faces visibles de la culture, n'oublions pas que la culture est aussi -largement- invisible et relève souvent de l'inconscient. Parfois, nous ne comprenons pas les codes culturels des uns et de autres ; en résultent des situations de conflit ou de crise, mais l'adolescence n'est-elle pas, par excellence, une période de crise et de remise en question, de **bien-être et de mal-être** (étape 6) ? Face à la crise, nous mettons en place des **stratégies** (étape 7), allant de l'assimilation la plus suspecte à la différenciation la plus caricaturale, adoptant bien souvent nombre d'attitudes contradictoires. Une stratégie n'est-elle pas tout compte fait qu'une «manœuvre», essayant de concilier angoisse identitaire et recherche de sens ? Quant au mal-être, il peut être relié selon nous -entre autres- à un manque de repères culturels. Et ainsi, nous poursuivons le cheminement identitaire de plus en plus convaincus de l'importance de la connaissance de soi et de la culture d'origine, sans pour autant nous engloutir dans une démarche trop passéiste et nostalgique. L'être humain n'est-il pas avant tout, un être de projets, de projections, tourné résolument vers «**l'avenir**» (étape 9) ? Quels sont mes rêves, mes attentes face à la vie, comment je me projette dans un avenir plein de sens et de promesses ? Et là jaillit une question inquiétante, tout adolescent arrive-t-il à se projeter dans un avenir prometteur ? L'impossibilité d'émettre une réponse explique bien des choses et nous éclaire sur maintes

dérives... Nous avons choisi l'arbre de vie pour illustrer cette carte, car l'image est forte et résume assez bien notre parcours, les racines de l'arbre nous renvoient aux racines familiales et origines culturelles, le tronc à nous-mêmes, les branches à nos actions, les fleurs et les fruits aux résultats de nos actions, les nuages à nos rêves, etc.

Après la première présentation de l'exposition en avril 2002, nous avons décidé d'ajouter un nouveau panneau. Nous avons choisi d'illustrer la symbolique de « l'oignon » (étape 8) et de l'intercaler entre les stratégies et l'avenir.

L'oignon par ses nombreuses pelures nous renvoie à notre moi multiple, à nos identités plurielles, car rien n'est plus faux et naïf que de nous imaginer avec une seule identité à tout jamais fixe et figée. L'oignon possède un noyau fort, notre moi qui par sa solidité peut s'ouvrir à la diversité, à ce qui n'est pas lui, avec le goût intense d'être soi, profondément soi en totale interaction avec l'autre, profondément lui, cela sans crainte de se sentir dépossédé de soi; bref s'ouvrir à « l'altérité » (étape 10), illustrée par la toile d'araignée laquelle symbolise le tissage, la finesse, l'infini, l'étendu. En partant de l'infiniment petit, l'araignée tisse sa toile vers l'infiniment grand. Voilà le grand défi de nos propres tissages de vie, partir de nous-mêmes et nous ouvrir à l'infiniment grand : l'humanité plurielle.

5. UN EXEMPLE D'OUTIL REALISE

Origine de l'expo

Tout au long des deux premiers trimestres de l'année scolaire 2001-2002, nous avons mené des animations concernant la thématique identitaire dans la classe de premier accueil de l'Institut des Ursulines de Molenbeek.

La titulaire de la classe a englobé le projet dans une perspective interdisciplinaire (cours d'étude du milieu, de français, de dessin et d'informatique).

Au départ, la classe se composait de 11 élèves, 5 nationalités y étaient représentées: belge, marocaine, turque, macédonienne et pakistanaise. Malheureusement, la seule élève pakistanaise a quitté la classe en cours d'année.

Peu à peu, au contact de la classe, nous avons ciblé des points précis ayant du sens pour les jeunes. Des animations ont été créées et expérimentées. Par la suite, les jeunes ont réalisé un reportage photo à partir d'objets personnels illustrant des tranches de vie de leur famille ou de leur propre parcours. Des photos prises lors de balades dans des quartiers de bruxellois illustrent la diversité culturelle de notre ville.

Cette expo photos à visée pédagogique se présente sous la forme de dix panneaux. Ceux-ci correspondent aux dix étapes identifiées dans la construction identitaire du jeune adolescent (et présentées précédemment) à savoir :

- 1° Mon identité administrative et mon patrimoine génétique
- 2° Mon héritage familial et ma mémoire
- 3° Mon histoire de vie
- 4° Mes regards et ceux des autres, les groupes sociaux
- 5° Mes cultures
- 6° Mon bien- être et mon mal -être pendant la crise d'adolescence
- 7° Mes réactions face aux conflits
- 8° L'oignon et ses multiples couches

9° Ma projection dans l'avenir

10° Mon ouverture à la différence et au métissage :
l'altérité

Vous trouverez dans la partie III de ce manuel cet exemple en images.

D'autres outils peuvent être créés avec les jeunes, à cet effet, nous pouvons citer :

- une pièce de théâtre,
- un CD Rom,
- un site web,
- une chanson,
- un roman photo,
- une autre exposition photos,
- une illustration en dessins et en images.

ETAPE N° 1 : MON IDENTITE ADMINISTRATIVE ET MON PATRIMOINE GENETIQUE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Quelques éléments de réflexion :

La carte d'identité et le patrimoine génétique 23

Des activités pédagogiques :

1. Ma carte d'identité 27

2. Mes empreintes digitales 29

3. Je m'appelle ... et c'est de quelle origine ? 31

4. Pistes pour aller plus loin 33

La carte d'identité et le patrimoine génétique

La carte d'identité

Déclarer l'enfant est une obligation et un droit

Quand un enfant naît, l'une des premières démarches à effectuer est de le déclarer à l'état civil. L'acte de naissance marquera l'officialisation de son existence. Sur cet acte, sont inscrits : le lieu et la date de la naissance, le sexe de l'enfant, ses prénoms, son nom, mais aussi l'identité des parents. Si l'enfant n'est pas reconnu par ses parents, il est déclaré « né sous x ». Il en va ainsi de la reconnaissance légale de l'existence de l'enfant qui acquiert, par le fait, une nationalité. Il existe aux yeux de la société et devient ainsi un citoyen porteur de droits et d'obligations. L'acte de naissance est indispensable pour obtenir plus tard une carte d'identité.

Deux bébés sur cinq n'existent pas officiellement

Un récent rapport de l'Unicef établit que pour l'année 2000, 50 millions de bébés n'ont pas été déclarés à la naissance. Inscrire son enfant à l'état civil n'est ni une tradition, ni un symbole mais une obligation. En Occident, celle-ci est respectée. Mais c'est loin d'être le cas partout. Dans de nombreux pays du Tiers Monde, l'enfant n'est pas enregistré. Il n'existe donc pas aux yeux de la loi. Les conséquences peuvent être dramatiques. Ces enfants n'ont pas de nom officiel, pas de nationalité, pas d'âge, auront difficilement accès aux vaccinations, aux droits de santé, à l'inscription dans une école. Ils risquent aussi de se retrouver enrôlés dans des armées, d'être contraints au travail dès leur plus jeune âge ou encore de tomber dans des filières d'adoption illégale ou des filières de prostitution. En cas de conflit armé, de

guerre civile, de déportation, ils sont «perdus», n'ayant jamais eu de reconnaissance légale, ils n'existent pas. Il sera alors bien difficile de les retrouver.

Les pays concernés sont les plus pauvres

La population peu instruite n'est pas toujours au courant de la nécessité de la démarche. Parfois, celle-ci implique aussi un long voyage en ville. Et l'investissement représente un coût important, difficile à assumer pour des familles défavorisées. C'est pourquoi, parmi d'autres mesures, l'Unicef insiste sur la nécessité de rendre cette « formalité » gratuite.

Cette obligation fait partie de la Convention relative aux droits de l'enfant (Article 7)

Article 7 de la Convention relative aux droits de l'enfant :

« L'enfant est enregistré aussitôt à sa naissance et a, dès celle-ci, le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux »(1)

Les noms et prénoms : fondements symboliques de l'identité

Eux aussi font partie de notre « cadeau de naissance ». Nous ne les avons pas choisis et toute notre vie, nous les porterons. Il est possible de les changer, mais il faut que la motivation soit sérieuse, justifiée et acceptée par une décision de justice. Quelques exemples de «cas»: Nom trop lourd à porter (exp: Monsieur Dutroux), source de moquerie (exp: Monsieur Conard), ou imprononçable, etc. Changer son nom ou son prénom n'est pas un acte anodin. Symboliquement on touche d'une certaine manière à sa filiation.

Il est à noter, aussi, que nombre de personnes ne vont pas jusqu'à changer leur prénom officiellement, mais officieusement se font appeler par un surnom... lequel supplantera dans les cercles d'amis le prénom officiel.

*(1) Sources: Supplément « Soir Junior » no 40 (semaine 11-17 juin 2002)
Site Unicef www.unicef.org/idpuzzle/fr*

Pseudonymes et « désir identitaire »

Très nombreux sont les artistes (acteurs, écrivains, chanteurs, etc) choisissant pour leur vie publique un pseudonyme leur procurant une certaine protection quant à leur vie privée, mais aussi les situant dans leur «deuxième vie». (Nombreux sont les « francisations » ou « américanisations » de noms, prénoms. Exp : Jennifer, Johnny)

Le patrimoine génétique

46 chromosomes et moi et moi...

Nous recevons 46 chromosomes de nos parents. Chacun est porteur d'environ 5000 gènes. Certains de ces gènes vont déterminer la taille, la corpulence, la couleur des yeux, des cheveux, mais aussi l'apparition de certaines maladies ou handicaps. Si nous n'avons pas choisi nos lieux et dates de naissance, nos prénoms et nom, notre sexe, nous n'avons pas choisi non plus notre corps, notre physique, notre patrimoine génétique ; ces données font partie intégralement de notre identité.

Notre corps est une part de notre identité

Notre corps porte notre histoire de vie. Il nous renvoie à notre filiation; ce que nous avons hérité de nos ancêtres, mais il est avant tout, « nous ». Il n'y en a pas deux comme nous, nous sommes profondément uniques. Notre corps est aussi langage, il nous parle sans cesse et demande à être respecté. Tout au cours de l'histoire, il a -étrangement- été jugé suspect ou au contraire adulé. De Platon le jugeant «tombeau de l'âme» à l'époque contemporaine l'idolâtrant, les philosophies et religions n'ont eu de cesse de s'en préoccuper, le stigmatisant ou l'encensant.

De la stigmatisation au culte

L'Occident durant le 20ème siècle, c'est un fait lui a redonné une place tout à fait légitime et saine. Mais depuis une quarantaine d'années l'a aussi soumis aux diktats d'une société basée sur la consommation, le « paraître » et le mythe de l'éternelle jeunesse.

L'adolescent(e) et son corps

Il est indéniable que nombre d'adolescents sont plus que perturbés vis-à-vis de leur image corporelle. L'adolescence est par excellence une période de profonds bouleversements corporels pas toujours facile à accepter et engendrant beaucoup d'inquiétudes. Et si l'image que l'on a de soi ne correspond pas à ces images étalées sur nos écrans, nos magazines, les murs de nos villes, de profondes difficultés à s'accepter ne tardent pas à surgir. Si les référents culturels sont différents, les tensions n'en seront que plus fortes.

Un conformisme identitaire parfois chèrement payé

Quant aux adultes, certains cèdent au poids des images allant parfois jusqu'à la chirurgie esthétique afin de ressembler coûte que coûte aux modèles imposés. Passer par le bistouri n'est pas sans risques et non dépourvu de répercussions identitaires.

Ma carte d'identité

Préambule

Identité signifie à la fois ce qui est semblable – nous avons tous, des droits identiques – mais aussi ce qui est unique donc différent : l'appartenance familiale construit l'identité de chacun. En effet, l'enfant vient au monde au sein d'une société qui le reconnaît comme unique avec l'inscription à l'état civil. A chacun son histoire, ses relations aux générations passées et ses choix en matière d'identité : il s'agit de donner un prénom au nouveau-né, de décider de sa place dans la famille.

Objectifs :

◆ Susciter chez le jeune le sentiment de la complexité de son identité en montrant que l'identité comprend des éléments non choisis dont chacun est porteur (le nom, le prénom, le patrimoine génétique, la famille).

Durée : 1h

Déroulement :

1. Faites un « remue-méninges » en partant du mot « identité ».
2. Demandez aux participants de composer une fiche de renseignements type correspondant à ce qui définit l'identité aux yeux de chacun.
3. Comparer les fiches et complétez-les avec les participants afin d'arriver au squelette d'une carte d'identité.
4. Demandez-leur de classer les informations reprises sur la carte d'identité selon un ordre décroissant d'importance pour eux.
5. Demandez-leur s'il y a d'autres marques d'identité autres que des marques écrites (photos, empreintes digitales, ou génétiques) .
6. Proposez-leur de mener une mini enquête auprès de leurs parents, sur leur arrivée au monde, à l'aide des questions suivantes :

- Où suis-je né ? (région, pays, hôpital, qui a choisi ?)
- Quelles informations retrouve-t-on sur mon acte de naissance ?
- Qui s'est occupé de m'enregistrer à l'administration communale ? Pourquoi ?
- Quels sont les documents qui portent les traces de cette inscription ?
- Y a-t-il des anecdotes à propos de ma naissance ?

Partage de points de vue

Demandez aux participants s'ils ont apprécié l'activité ou si quelque chose les a gênés.

Poursuivez par des questions du type :

- Comment vous êtes-vous sentis dans cette activité ?
- Avez-vous remarqué des similitudes à propos du classement des informations par degré d'importance ? Si oui lesquelles ? Qu'est-ce que cela traduit ?
- Avez-vous appris quelque chose de plus sur vous ?
- Avez-vous appris quelque chose de plus sur quelqu'un que vous pensiez bien connaître ?

N'oubliez pas...

Il appartient à l'enseignant ou à l'animateur d'être sensible au fait que l'identité est en lisière de la vie privée des participants. Trop insister, par exemple, sur la norme du mariage peut froisser la sensibilité d'enfants vivant des conditions différentes ou des situations de pertes d'identité (divorce, deuil, abandon, adoption, ...) Par ailleurs, ces représentations dépendent aussi du développement psychologique de l'enfant. En effet pendant la période d'adolescence, le jeune traverse une crise qui se traduit par la recherche d'identification hors de la famille et de l'école.

Adapté de « Galilée : qui suis-je ? » CNDP

Mes empreintes digitales

Préambule

Nous sommes aussi porteurs d'autres cartes (nous définissant) qui, elles, sont invisibles...

Nous avons tous un patrimoine génétique qui fait que nous sommes « nous ».

Cette carte aussi nous rend unique, il n'y en a pas deux comme nous.

Objectifs :

- ◆Prendre conscience que nous sommes tous génétiquement uniques.
- ◆Repérer les ressemblances et les différences dans un groupe.
- ◆Accepter le fait qu'on n'a pas choisi de naître fille, garçon, avec des yeux noirs, bleus, verts...
- ◆Appliquer les conclusions d'Albert Jacquard à une situation concrète.

Durée : 1h

Déroulement :

1. Faites venir deux ou trois participants au tableau et les comparer physiquement. Passer en revue les particularités physiques des uns et des autres...
2. Regroupez les participants selon différents critères : taille, couleur des yeux, texture des cheveux, origine géographique, religion, sexe, langue maternelle, groupe sanguin, etc.
3. Proposez leur, par groupe de deux, de trouver au minimum 10 aspects différents et 10 aspects semblables qui caractérisent leurs deux personnes (aspects liés au physique et au caractère).
4. S'ils le souhaitent, demandez-leur de s'exprimer sur ce qu'ils aiment dans leur physique.

5. Demandez aux participants de lire le texte d'Albert Jacquard et de réagir.

Texte d'étude

« Une race, ce serait un groupe homogène d'individus, du point de vue des gènes (la seule chose que l'on transmette à ses enfants du point de vue biologique). Or, quand on essaie de découvrir ces fameuses races, on ne peut y arriver : c'est un constat que fait la science. Si on prend les 5 milliards et demi d'hommes qui sont sur la terre, et qu'on essaie de les classer en races, on ne peut pas y arriver.

Cela ne veut pas dire que nous sommes tous pareils. C'est bien clair qu'un Sénégalais ne ressemble pas à un Jurassien, ni un Breton à un Tahitien, etc. Nous sommes tous différents. Mais les différences ne sont pas là où on le croit. Les différences ne sont pas entre les groupes, mais à l'intérieur des groupes. Je ne suis pas comme un Sénégalais, bien sûr ! Il n'y a qu'à me regarder : j'ai la peau blanche, il a la peau noire. Mais je ne suis pas non plus comme un autre Jurassien. Car cet autre Jurassien a la même couleur de peau, mais il n'a peut-être pas le même groupe sanguin, pas le même système immunologique, etc.

Définir des races, c'est purement arbitraire.

Pour tous les généticiens, le concept de race n'existe pas.

L'évidence, c'est que ces gens qui ne sont pas comme nous, ne sont pas tellement plus différents que ceux que nous croyons appartenir à notre groupe.

C'est vrai, la différence existe ; c'est vrai, le racisme existe ; mais justement, lutter contre le racisme, c'est reconnaître la différence, y voir réellement une richesse, ce qu'elle est ».

Albert Jacquard

Je m'appelle ... et c'est de quelle origine?

Préambule

Les noms et prénoms ont une histoire, s'interroger sur les origines du nom de famille et sur les raisons qui ont poussé les parents à choisir tel ou tel prénom, nous donnent une occasion de nous centrer sur notre identité personnelle voire sur notre héritage culturel.

Objectifs

- ◆ Donner à chacun l'occasion d'exprimer quelque chose sur son nom ou son prénom.
- ◆ Rehausser l'estime de chacun, expert de son propre nom.
- ◆ Donner l'opportunité aux participants d'explorer et de partager leurs identités respectives.
- ◆ Souligner l'importance de l'identité personnelle.

Durée : 30 minutes

Déroulement :

1. Disposez les chaises en cercle.
2. Expliquez aux élèves comment se présenter : ils annoncent leurs nom et prénom ainsi que leur âge, leurs loisirs, etc. Ils continuent leur présentation en racontant quelque chose sur leur prénom ou sur leur nom.
3. Il est important que vous commenciez l'activité en vous présentant.
4. Avertissez le groupe que le temps de parole est limité à deux ou trois minutes par personne.
5. Quand le tour est fini, poursuivez l'histoire du prénom en répondant aux questions suivantes :
 - Suis-je content ou pas de porter mon prénom ? Pourquoi ?
 - Qui l'a choisi ?
 - Pourquoi ce choix ?

- Connais-tu l'origine de ce prénom ?
6. Clôturer l'activité en remerciant les participants pour ce partage d'histoires.

Partage de points de vue

Demandez aux participants s'ils ont apprécié l'activité ou si quelque chose les a gênés.

Poursuivez par des questions du type :

Comment vous êtes-vous sentis dans cette activité ?

Avez-vous remarqué des similitudes dans les différentes histoires ?

Avez-vous appris quelque chose de plus sur vous ?

Avez-vous appris quelque chose de plus sur quelqu'un que vous pensiez bien connaître ?

N'oubliez pas...

Soyez attentif au respect des uns et des autres et insistez auprès du groupe afin que personne ne se coupe la parole.

Pistes pour aller plus loin

- Analyser la déclaration des droits de l'enfant. (Voir guide de formation « Les droits de l'enfant, cela vous concerne aussi » Unicef).
- Tout enfant doit être déclaré à sa naissance... Il s'agit d'un droit et d'une obligation... Cela garantit à l'enfant d'être connu et reconnu et de pouvoir accéder à des droits tels que : aller à l'école, bénéficier de la mutuelle, des soins de santé... Mais dans le monde, chaque année, 40 millions d'enfants ne sont pas déclarés (un enfant sur trois). Réflexion sur les conséquences. Voir document Internet : jeu UNICEF. www.unicef.org/idpuzzle/fr/index.html
- Traiter la question de l'origine du nom de famille et l'importance du prénom en permettant aux participants de retracer l'histoire de leur nom de famille.
- Explorer les questions de : La nationalité – la carte d'identité d'étranger et de résident européen - la carte de séjour - la situation administrative des réfugiés politiques, etc.
- Au cours de biologie : travailler les notions de génétique et de clonage.

ETAPE N°2 : MON HERITAGE FAMILIAL

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

L'histoire de la famille 37

Des activités pédagogiques:

1. Mon arbre généalogique 41

2. Mes aînés me racontent 45

3. Pistes pour aller plus loin 49

L'histoire de la famille

L'identité et les groupes d'appartenance

Nous sommes en lien étroit avec les groupes dont nous sommes issus. Nous partageons avec ceux-ci une langue, des valeurs, une manière de donner du sens à la vie et aussi une histoire. La filiation capitale pour tout individu. La famille est le premier lieu d'enracinement.

« Venir au monde »

Quand un enfant naît, on dit joliment « *qu'il vient au monde* ». En effet, il intègre un monde précis - *pas choisi non plus*- qui lui offrira une langue, des traditions, des valeurs, une religion ou une morale. La famille est le grand vecteur de cette transmission qui marquera à tout jamais le moi profond de tout individu. **Pour savoir qui on est, il est capital de savoir d'où l'on vient.** Il est donc important de questionner ses proches, de connaître l'histoire de ses parents, ses grands-parents, ceux qui les ont précédés, et ceci quelle que soit l'origine de la famille, immigrée ou pas.

Préhistoire !

L'histoire de vie de tout un chacun découle des histoires de vie de nos ancêtres. Nous sommes en quelque sorte inscrits dans une «préhistoire» de vie assez déterminante. Il ne s'agit pas bien sûr de se sentir bloqué par un quelconque déterminisme, mais simplement d'être conscient que notre histoire ne commence pas à notre naissance. Prenons l'exemple de l'automobiliste qui voulant s'élancer sur la route doit regarder attentivement dans

son rétroviseur. Il en est de même pour nous, pour mieux prendre notre envol, il est utile de savoir ce qui nous précède.

Les familles ayant un jour tout quitté

Dans le contexte «appartenance à plusieurs cultures » qui nous intéresse dans le cadre de cet outil pédagogique, il est évidemment essentiel de comprendre la ou les raisons qui ont poussé certains parents ou grands-parents, un jour, à tout quitter et à changer de pays. Il importe pour les jeunes de connaître le contexte dans lequel s'est déroulé ce départ, si celui-ci se voulait provisoire ou définitif, quelles étaient les attentes des parents, leurs rêves, leurs espérances. Ceux-ci ont-ils été réalisés ?

Nombre de parents n'envisageaient pas leur vie telle qu'ils l'ont vécue et projettent sur leurs enfants, des désillusions mais aussi des attentes excessives. Il importe pour le jeune de prendre conscience que ce qu'on attend de lui est, parfois en lien avec cette histoire de vie et qu'il n'a pas à remédier aux échecs ou rêves brisés des siens.

L'immigration a toujours existé

Depuis la nuit des temps, les gens ont immigré pour toutes sortes de raisons. Commerçants, voyageurs, diplomates, soldats, artistes, travailleurs manuels, saisonniers, ont suscité chacun à leur façon, cette rencontre des cultures qui a permis à l'humanité d'évoluer, de se modifier, d'être ce qu'elle est aujourd'hui et sera demain. La Belgique comme beaucoup de pays industrialisés est un pays d'immigration ; les Belges eux-mêmes, on l'oublie souvent, ont également immigré en masse tout au long du 19ème siècle.

L'école et l'histoire

Pour revenir à l'histoire de sa famille, et plus précisément à l'histoire familiale en contexte migratoire, on n'insistera jamais

assez sur le rôle que l'enseignement devrait jouer quant à la place de «l'histoire de l'immigration» dans les manuels scolaires. Place totalement inexistante à l'heure actuelle. Et pourtant, rien ne serait plus facile d'intégrer cette thématique dans les cours. Outre l'intérêt culturel, une meilleure connaissance de soi et des autres rendrait ô combien plus pacifique et attrayant le lien école élèves. L'école étant vécue souvent, rappelons-le, comme lieu d'exclusion. Au contraire, cette histoire est oubliée et même parfois considérée comme une parenthèse de seconde zone dans l'histoire de nos pays.

Le visage actuel de l'Europe

L'Europe a justement été façonnée par ces nombreux flux migratoires encouragés par les pouvoirs publics. Ceux-ci rappelons-nous, ont mis en place des politiques spécifiques favorisant la venue des immigrés mais aussi de leurs familles, afin de les fixer définitivement sur leur lieu de travail. On l'oublie trop souvent. La présence de ces familles d'origines diverses a été voulue et décidée.

Identité, connaissance et reconnaissance

Si savoir d'où on vient, est important pour tout être humain, se savoir reconnu dans son histoire l'est autant. Reconnaître l'importance de la place des immigrés dans la construction de nos pays, est non seulement une manière d'être juste par rapport à l'histoire, mais surtout de donner une valeur identitaire à leurs enfants. L'immigration est tellement décriée, stigmatisée, accusée de tous les maux, qu'elle est parfois vécue de manière honteuse par ceux qui en sont issus. Et comme on le verra par la suite, grand est le danger d'intérioriser les images négatives et d'exclusion attribuées par une société qui cherche à travers les boucs émissaires à extirper ses propres défaillances.

Des repères pare-chocs

Se pencher sur une histoire de l'immigration en s'interrogeant sur les parcours de vie de ces familles, c'est aussi s'interroger sur notre histoire collective, essayer de comprendre un peu mieux notre société moderne et surtout ne pas succomber aux discours réducteurs appelant à l'exclusion.

Mon arbre généalogique

Préambule

Dans nos racines, un grand mélange : des ancêtres qui viennent de loin, de cultures différentes, qui ne parlaient pas toujours la même langue. Connaître tes racines clarifie d'où tu viens et où tu vas. La soi-disant pureté d'un peuple, d'une famille est un mythe raciste qui peut conduire à l'élimination de ceux qui ne sont pas « purs » ! Bref, au génocide.

« Connais-tu ta généalogie ? » Cette activité invite les participants à interroger les familles dont ils sont issus et, probablement, à constater que beaucoup de leurs proches ont été des étrangers quelque part.

Objectifs

- ◆Evoquer et reconnaître ses racines familiales, culturelles et régionales.
- ◆Reconnaître la diversité de ses racines.
- ◆Permettre aux participants de réfléchir à leur identité et à leurs perceptions du monde à partir de l'héritage familial.

Durée : En deux temps : 1° Introduire l'activité
2° Recherche personnelle à domicile et retour en groupe pour le partage des arbres généalogiques

Déroulement :

Première partie :

1. A l'aide d'un modèle, expliquez aux participants le concept d'arbre généalogique.
2. Demandez aux participants si eux - ou des membres de leur famille - ont déjà songé à reconstituer leur arbre.
3. Invitez-les à essayer, chez eux, avec leurs parents ou des membres de leur famille, de tracer leur arbre généalogique en remontant le plus loin possible.
4. Lorsqu'ils se renseigneront à propos de leurs ancêtres, les participants devront notamment être attentifs à :
 - Leurs ancêtres ayant émigré ou ayant quitté leur ville, village, région d'enfance.
 - Leurs ancêtres venant d'un autre pays, en tant qu'immigrants ou réfugiés, ou ayant épousé un ou une étrangère.
 - Leurs ancêtres pratiquant une autre religion, parlant une autre langue, etc.

Deuxième partie :

1. Donnez aux participants le temps (entre un jour et une semaine) de reconstituer leur arbre généalogique.
2. Ensuite, invitez-les à partager leurs découvertes. Deux possibilités se présentent :
 - Les participants présentent leur arbre en expliquant jusqu'à quelle époque ils sont remontés. S'ils le désirent, ils peuvent préciser si certains de leurs parents venaient d'un autre pays ou ont quitté leur pays. Il est important qu'ils ne se sentent pas contraints de faire des révélations contre leur gré.
 - Les participants ne montrent pas leur arbre, mais l'animateur les invite à parler de ce qu'ils ont découvert au sujet de leur famille.

Partage de points de vue

En petits groupes de travail, faire un compte rendu sur les points communs découverts au sein du groupe, comme par exemple :

- Les raisons pour lesquelles les parents ont émigré vers une autre région, ville ou un autre pays.
- La manière dont un émigré souhaite être traité lors de son arrivée.
- Les sentiments vécus par des émigrés, lorsqu'ils ne peuvent pas pratiquer leur religion, parler leur langue...

N'oubliez pas...

Il se peut que certaines questions et découvertes soient d'ordre très personnel. Il arrive même que certains parents ne souhaitent pas révéler à leurs enfants une réalité qu'ils jugent désagréable (un membre de la famille ayant fait de la prison, s'étant suicidé, etc.) C'est la raison pour laquelle aucun participant ne doit se sentir contraint de faire des révélations contre son gré.

De la même façon, il est important que règne au sein du groupe une atmosphère de confiance qui permette l'expression des différences.

Cette activité convient parfaitement si l'on veut faire prendre conscience aux participants du fait, qu'à travers l'histoire, les individus se sont toujours déplacés. Souvent les jeunes (mais aussi les moins jeunes) ne sont pas conscients de cette réalité.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition

Mes aînés me racontent

Préambule

Retracer l'histoire de la famille permet de découvrir des anecdotes, recevoir des souvenirs qui deviendront très précieux et seront à leur tour transmis aux générations à venir. Chercher, questionner, rassembler des informations sur les familles dont nous sommes issus, peuvent nous en dire long sur nos identités.

Objectifs :

- ◆ Effectuer une recherche sur son histoire
- ◆ Rehausser l'estime que les jeunes ont de leurs origines, leurs familles et d'eux-mêmes.

Durée : En deux temps : 1° Introduire l'activité
2° Recherche personnelle à domicile
et retour en groupe pour le partage
des récits.

Déroulement :

Première partie :

1. Expliquez aux participants le concept d'interview et dites - leur qu'ils vont devoir se mettre dans la peau d'un journaliste.
2. Comme il s'agit d'interviewer les parents et grands-parents si possible, proposez leur un questionnaire qu'ils pourront compléter en groupe.

Quelques suggestions de questions :

- Quels sont les noms et prénoms des grands-parents paternels et maternels ?
 - * En quelle année sont-ils nés ?
 - * Où habitent-ils aujourd’hui ?
 - * Où ont-ils habité auparavant ?
 - * D’où sont-ils originaires (pays, ville, région) ?
 - S’ils ont dû quitter leur région d’origine, quelles en sont les raisons ?
 - * Quels métiers ont-ils exercés ?
 - * Comment se sont-ils rencontrés ?
 - * Allaient-ils à l’école ?
 - Raconte un souvenir de leur enfance ?
 - * Combien d’enfants ont-ils eus ?
 - Autres questions proposées par les participants.
3. Lorsqu’ils se renseignent sur l’histoire de leur famille, insister auprès des participants pour qu’ils soient attentifs :
- Aux déplacements migratoires des parents ou grands-parents,
 - Aux souvenirs heureux et évènements positifs qui ont marqué l’histoire de la famille,
 - Aux souhaits qu’ils ont aujourd’hui encore.

Deuxième partie :

1. Donnez aux participants le temps d’une semaine pour réaliser leur interview auprès de leur famille.
2. Ensuite, invitez-les à partager leurs découvertes.

L’animateur invite les participants à parler de ce qu’ils ont découvert au sujet de l’histoire de leur famille. Il insistera toujours sur les événements positifs, les anecdotes, les souvenirs

heureux, etc. S'ils le désirent, les participants peuvent préciser si certains de leurs parents venaient d'un autre pays et relater le contexte dans lequel s'est fait ce départ. Il est important qu'ils ne se sentent pas contraints de faire des révélations contre leur gré.

Partage de points de vue

Commencez la discussion en demandant aux participants d'exprimer ce qu'ils ont ressenti en interviewant leur famille et qu'ont-ils appris sur leur histoire ? Demandez aux participants, par paires, d'exprimer ce que chacun a découvert au sujet de la famille de l'autre. Poursuivez la discussion avec l'ensemble du groupe à propos des apprentissages que cette activité a permis.

N'oubliez pas...

Nous attirons votre attention sur les mêmes éléments que pour l'activité « Mon arbre généalogique ».

Pistes pour aller plus loin

- Proposez aux participants de rédiger leur récit de vie, sous forme de journal, de roman photos, etc.
- Si la recherche des origines de la famille les a intéressés, vous pouvez poursuivre avec des activités qui permettent de découvrir l'histoire de leur pays, démarche que nous préconisons, car elle permet de recadrer leur histoire personnelle par rapport à l'histoire globale.

ETAPE N°3 : MON HISTOIRE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

Mon histoire de vie 53

Des activités pédagogiques:

1. *Quand j'étais petit(e)* 57

2. *Moi, je* 59

3. *Pistes pour aller plus loin* 63

Mon histoire de vie

Moi !

Si l'on peut parler de la «filiation», à savoir une identité liée et reliée à des origines, s'impose aussi tout ce qui contribue à *la dynamique personnelle* de chaque individu: ses choix, ses envies, ses désirs, ses expériences positives et négatives, ses réussites, ses échecs, bref tout ce qui constitue le parcours de vie personnel.

Les histoires de vie des ados

Même si les histoires des adolescents se différencient, toutes se rattachent plus ou moins à un même tronc et se composent d'éléments tels que l'influence qu'auront le nombre de frères et sœurs, la place dans la famille, l'entente des parents, l'importance des copains et des copines, l'intérêt éprouvé ou pas pour la vie scolaire, les réussites scolaires, les échecs, le plaisir à faire du sport, à jouer à tels jeux, les émotions ressenties à travers tel livre, tel film, tel feuilleton, telle musique, tel voyage, etc.

Une personne unique

Dans notre parcours, cette «carte de vie personnelle» est très importante, car jusqu'à présent nous mettions en valeur les parts influentes non choisies de l'identité. Se limiter à ce seul aspect risquerait de faire oublier le libre arbitre de tout un chacun et ses intenses dynamiques personnelles. Etre issu d'un patrimoine génétique, culturel ou humain, ne nous empêche en rien de construire librement notre vie. Nous sommes uniques par notre histoire, nos émotions, nos envies, nos choix.

Etre ado ?

Il est important aussi de se pencher sur la notion d'adolescence. L'adolescence est peut-être la période la plus difficile de toute une vie. Période de transformation du corps, des sentiments, de l'esprit, elle se caractérise par une profonde recherche de soi. L'image de «soi enfant» éclate, parfois très douloureusement. Il est difficile de gérer avec harmonie ce nouveau corps, ces nouvelles impressions. Certains ados auront envie de franchir très vite les étapes et de grandir le plus rapidement possible, d'autres, au contraire, essayeront de se cramponner à une enfance dont il faut faire le deuil. La question du «qui suis-je» prend toute son acuité et remet en question le jeune mais aussi son entourage.

Conscience de soi, conflit, fragilité, mais «qui suis-je?» !

L'adolescence est l'âge favorable à l'apparition des conflits. Le jeune prend conscience de sa propre individualité et cherche à tout prix à imposer celle-ci, quitte à aller vers l'affrontement, la provocation, la destruction aussi. L'ado se construit une «image de lui» et guette sans cesse l'approbation de cette image dans le regard des autres (essentiellement le regard des pairs), quitte à modifier celle-ci en fonction du poids du regard. Bref, l'adolescent en profonde recherche de lui-même, souvent ne sait plus où il en est. Tous ne réagissent pas de la même façon évidemment. Tous n'affronteront pas la même violence ou les mêmes sensations de vertige intérieur. Mais presque tous connaîtront à un moment ou l'autre la même fragilité.

Moi, un homard ?

Françoise et Catherine Dolto dénomment joliment cette période «*Le complexe du homard*» (1). «Les homards, quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps-là, ils sont très en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la

même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tellement de larmes, de sueurs (..)» (2).

Je crée, donc je suis

Mais cette période est aussi une extraordinaire aventure, l'adolescent est cet explorateur partant à la découverte de lui-même et de la vie. La créativité caractérise énormément cette période. Quand quête identitaire, exploration de soi et créativité vont de pair, les conflits souvent disparaissent ou s'amenuisent. Il n'est pas rare de retrouver le dialogue à travers des activités ludiques et créatives.

Les enseignants, les éducateurs qui ont la chance de travailler dans des structures permettant à l'imagination et aux potentialités de tout un chacun de s'exprimer, le savent : les adolescents ont une énergie créatrice extraordinaire. Le grand challenge de l'histoire de vie de tout jeune est aussi de découvrir ce qui le rend heureux et partir à la rencontre de son « moi profond » à travers sa créativité.

(1) (2) Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch «Paroles pour adolescents, le complexe du homard», Hatier, 1989.

1. Quand j'étais petit(e) ...

Préambule

Nous avons tous été enfant. Analyser sa propre enfance permet d'identifier certaines facettes de son évolution identitaire et permet aussi de mieux se connaître et de se respecter.

Objectifs

- ◆ Découvrir la façon dont chacun de nous a grandi.
- ◆ Comprendre les histoires de vie des uns et des autres.
- ◆ Améliorer la compréhension au sein du groupe.
- ◆ Prendre conscience que l'identité personnelle évolue.

Durée : 1h

Déroulement :

1. Présentez les objectifs de l'activité et annoncez aux participants qu'il s'agit d'une discussion.
2. Demandez aux participants de former des groupes de 4-6, pour parler de ce qu'ils ont fait pendant leur enfance. Aidez-les en leur proposant des questions du type :
 - Quand avez-vous commencé à aller à l'école ?
 - Qui d'autre vivait dans votre famille ?
 - Suiviez-vous un enseignement religieux ou autre ?
 - Quelles histoires et quels jeux aimiez-vous ?
 - Deviez-vous vous occuper de vos frères et sœurs ?

- Quel serait l'élément le plus marquant de votre enfance ?

Partage de points de vue

Demandez aux participants ce qu'ils ont trouvé d'intéressant dans cet exercice. Puis demandez-leur de comparer leur enfance et les influences relatives exercées sur eux par leur environnement social dominant.

Demandez-leur de réfléchir à leur propre enfance et de se demander si tous les autres enfants de leur voisinage ont vécu les mêmes expériences.

N'oubliez pas ...

Cet exercice ne doit pas se transformer en une analyse psychologique des participants. Aucun ne doit avoir l'impression d'être contraint de faire des révélations qui les mettraient mal à l'aise. L'objectif ici est simplement de faire remarquer que, du fait de nos antécédents familiaux, de notre environnement économique, social, culturel, de l'endroit où nous sommes nés et où nous avons vécu ; nous vivons des expériences différentes et nous avons nos propres perceptions de la vie et du monde.

Il est possible de rendre l'activité plus attrayante en demandant aux participants d'illustrer leurs commentaires avec des photos, des dessins, un récit ou des objets.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition

Moi, je ...

Préambule

Nos vies sont façonnées par nos expériences. Pourtant nous sommes davantage marqués par certains événements que par d'autres. Est-il facile de trouver quelqu'un qui pense et ressent les choses de la même façon que moi ? Cette activité compare les expériences et explore les similitudes et les diversités identitaires au sein du groupe.

Objectifs

- ◆ Favoriser une approche critique de notre propre histoire.
- ◆ Apprendre à se connaître et développer un sentiment positif de groupe.
- ◆ Susciter la curiosité à l'égard des autres.
- ◆ Découvrir la diversité au sein du groupe.
- ◆ Réfléchir à la manière dont se construit notre identité.

Durée : 1h30

Déroulement :

1. Préparez un calendrier sur un tableau ou une grande feuille de papier et notez-y les années, depuis l'année de naissance du plus âgé des participants jusqu'à aujourd'hui.
2. Demandez à chaque participant de réfléchir à 3 événements « publics » et/ou personnels qui ont marqué sa vie, puis de noter son nom en face de l'année de cet événement. Ces

événements peuvent être de nature politique, historique, sportive, musicale, ...

3. Demandez ensuite aux participants pourquoi ces dates sont importantes, ce qu'elles représentent et pourquoi ils les ont choisies. Afficher éventuellement dans le local, ce calendrier pour y faire référence lors d'autres activités.
4. Proposez aux participants le petit questionnaire que voici et invitez-les à y répondre :

- Je suis né(e) en :
- Ma religion ou appartenance philosophique est :
- Je suis allergique à :
- Ma bête noire est :
- Ma musique préférée est :
- Ma star préférée est :
- Mon livre favori est :
- Mon film favori est :
- Mon sport préféré est :
- Ma star préférée est :
- Ma matière favorite à l'école est :
- Mon plat favori est :
- Ma tradition familiale favorite :

5. Demandez aux participants de tenter de trouver quelqu'un qui a répondu comme eux à toutes les questions. S'ils n'y parviennent pas, ils devront tenter de trouver quelqu'un avec qui ils partagent au moins cinq caractéristiques, sinon, au moins quatre, voire trois ou deux et même une seule ! Ou alors, êtes vous unique ?
6. Demandez aux participants de dessiner un logo très personnel qui révèle et affirme leur personnalité.

Partage de points de vue

Commencez par demander aux participants s'ils ont apprécié cette activité et pourquoi. Ensuite invitez-les à dire s'ils ont été surpris ou choqués par les dates ou les événements mentionnés et si tous leur sont familiers. Faites le point sur :

- le nombre de participants ayant trouvé quelqu'un partageant six, cinq, quatre, trois, deux, une réponse(s) en commun ?
- Quelles religions, goûts musicaux, bêtes noires, stars favorites trouve-t-on dans ce groupe ?
- Comment les membres d'un groupe d'une telle diversité vont-ils réussir à travailler ensemble ?

Introduisez un débat ou une discussion à l'aide des questions suivantes :

- Dans notre vie quotidienne, quand aimons-nous nous sentir unique et quand avons-nous besoin de nous sentir comme les autres ?
- Avez-vous déjà dû dissimuler votre identité pour être accepté ?
- Avez-vous déjà fait l'objet d'exclusion parce que vous étiez différents ?
- Avez-vous déjà été contraint de renoncer à une partie de votre identité pour être accepté au sein du groupe ?

N'oubliez pas ...

Cette activité peut contribuer à susciter la curiosité des participants vis-à-vis des autres membres du groupe et les encourager à respecter davantage les croyances et les convictions des autres.

Pour faire en sorte que le calendrier soit plus vivant et plus coloré, proposez au groupe d'ajouter au-dessus de leur date de naissance leur photo ainsi que leur logo.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition

Pistes pour aller plus loin

- Vous pouvez également travailler la notion de « la ligne du temps » et proposez aux participants de réaliser leur propre ligne du temps, année par année, en y inscrivant les « événements » qui ont marqué leur vie, illustrés par des photos, des images, des cartes postales, etc. Affichez les lignes du temps (avec l'accord des participants).

ETAPE N°4 : LE REGARD ET LE GROUPE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

L'autre et le regard 67

Des activités pédagogiques:

1. J'ai l'impression que ... 71

2. C'est inscrit sur mon front 75

3. C'est l'histoire de Rachid et Nathalie 79

4. Pistes pour aller plus loin 83

L'autre et le regard

Qui suis-je aux yeux des autres ?

Si la question du «qui suis-je» est essentielle, la question du «qui suis-je aux yeux des autres » a aussi son importance. S'il y a le soi pour soi, relevons qu'existe aussi le soi par rapport aux autres. On n'existe pas pour soi seul. L'identité se construit aussi dans la relation à l'autre.

Jeu de miroir, jeu d'identification, voire d'opposition, la relation à autrui constitue le fondement de notre moi social.

Robinson solitaire

Rappelons-nous l'histoire de Robinson Crusoé sur son île déserte. Si Robinson a parfaitement pu survivre physiquement et matériellement à son naufrage, il se retrouve dépossédé d'une partie de lui-même parce qu'il est complètement seul, et ne retrouvera l'entière de son humanité que par la rencontre de «l'autre» appelé dans l'histoire «Vendredi».

Jamais seul!

L'individu existe en tant que «MOI» et en tant que «NOUS». Il est tout au long de sa vie, lié et relié à un groupe, des groupes, avec lesquels il partage des valeurs, des codes, une mémoire, des symboles, un rapport au sens. Ces groupes, agents de socialisation, porteurs de valeurs et d'une vision du monde et du soi sont : la famille, l'école, la rue, les pairs, mais aussi les groupes culturels, sociétaux, etc.

J'existe donc en tant que «moi »« face à moi, en tant que «moi» face à un «tu» mais aussi en tant que «nous» faisant partie d'une communauté, d'une famille, d'une société, d'une culture face à d'autres communautés, d'autres cultures, d'autres sociétés.

Les regards négatifs

Nous l'avons vu précédemment, l'adolescent a tendance à se construire en tenant compte du regard d'autrui sur lui. La valorisation de soi par les autres est importante. «Le regard négatif», on le devinera, peut être catastrophique. Il arrive fréquemment que le jeune ne se retrouve pas du tout dans les images renvoyées, se sente mal à l'aise, voire révolté face aux étiquettes qui lui sont attribuées.

Notons que ces atteintes à «l'image narcissique» portent aussi bien sur les adolescents que les adultes, les individus, que sur les groupes, les collectivités, et des cultures entières.

Comment réagir ?

Face à la dévalorisation de soi, la tentation est forte parfois de s'approprier l'image négative reflétée par les autres et se l'incorporer, ce qui ne sera pas sans entraîner toutes sortes de dérapages, aussi bien individuels que collectifs. Ou alors de la rejeter avec violence, phénomène qui n'est pas non plus exempt de dérives. Nous reviendrons sur ces points dans l'étape n°7 «stratégies».

L'identification protectrice

Toujours par rapport à la relation à autrui, il est utile de relever la notion «d'identification». Il s'agit là d'un processus psychologique par lequel l'adolescent va en quelque sorte se «calquer» sur le modèle d'une autre personne, ou d'un groupe, ou d'une idéologie (ces 3 composantes ne sont pas nécessairement mêlées). Un jeune, par exemple, va ressentir le besoin de faire partie d'une bande pour se sentir reconnu par des personnes extérieures au «groupe famille». Et «heureux» du sentiment de bien-être procuré par le phénomène d'appartenance et de ressemblance, il adoptera le langage, les codes, les valeurs de ce groupe... *même si au plus profond de lui, importe plus le*

sentiment de reconnaissance que l'analyse objective et rationnelle des discours fondateurs du groupe...

L'identification à tout prix

Le jeune s'identifiera à tel modèle, se projettera dans telle image, fera siens tels repères et attribuera au groupe, ou à l'individu source de l'identification, des valeurs et des qualités lui renvoyant une image pleine de sens, dans laquelle il se reconnaît, se sent reconnu et qui, surtout, lui procure du bien-être. Quand le jeune vit une situation ou un sentiment d'exclusion, d'injustice, de frustration, il n'est pas rare qu'il s'identifie à une communauté symbolisant aussi une situation d'exclusion, même si celle-ci n'a rien à voir avec son vécu.

Note sur les stéréotypes et les préjugés

Dans le «jeu» du regard posé les uns sur les autres, on ne peut passer sous silence, les stéréotypes et les préjugés. Il s'agit là de véritables « *croyances ou idées partagées* » par un groupe à propos d'un autre groupe. Leur fonction identitaire est rassurante pour le groupe qui les émet, mais aliénante pour le groupe qui les reçoit. Ils concourent à la production de frontières entre ce qui est « nous » et ce qui « n'est pas nous ».

Le ***préjugé*** est une certitude simpliste et arbitraire portée sur « l'autre » et sa réalité. Emettre un préjugé, c'est tenir un discours cousu d'ignorances et d'idées toutes faites, réduisant « l'autre » à ce qu'il n'est pas, mais à ce que l'on projette sur lui. Pour celui qui le brandit comme une vérité absolue, le préjugé se veut rassurant et confortable. *Exemple : « Dans tel pays, tous les gens sont sales ».*

Le ***stéréotype***, lui, est soi-disant porteur d'une définition, également sans fondement, de « l'autre ». Il enferme, dépersonnalise. Basé sur un pseudo savoir, il s'allie à l'imaginaire

collectif. *Exemple : l'image du « français moyen » avec son béret et son pain baguette.*

Les préjugés et les stéréotypes traversent le temps et les générations.

Des images datant de l'époque coloniale, par exemple, sont toujours véhiculées inconsciemment (mais aussi consciemment via la pub, les médias). Ceux-ci peuvent figer dans des images cadenassées des groupes issus de l'immigration les renvoyant sans cesse –inconsciemment– à un passé colonial toujours présent dans l'inconscient collectif.

Une tentative de maîtrise de l'environnement

Stéréotypes et préjugés s'inscrivent dans une tendance spontanée de l'esprit humain à la schématisation qui constitue une tentative de maîtrise de l'environnement. Etre en relation, cohabiter, interagir avec d'autres personnes dans un environnement social et humain qui nous déroute, exacerbe souvent le besoin de maîtriser la situation. Donc, de nous rassurer en posant des regards réducteurs et s'enfermant dans des vérités toutes faites.

J'ai l'impression que ...

Préambule

Ce que l'on voit à première vue peut être très trompeur. Pourtant, les premières impressions sont souvent capitales. C'est tellement plus facile de faire de fausses suppositions à propos de personnes que l'on ne connaît pas.

Objectifs

- ◆ Comparer la diversité qui caractérise les premières impressions que chacun de nous a des autres.
- ◆ Explorer la manière dont nos expériences antérieures déteignent sur nos premières impressions.
- ◆ Prendre conscience que nos impressions affectent notre comportement à l'égard des autres.

Durée : 30 minutes

Déroulement :

Sélectionnez des photos de personnes présentant des visages intéressants/ différents/ frappants. Découpez-les et collez-les tout en haut d'une grande feuille de papier.

1. Demandez aux joueurs de s'asseoir en cercle et distribuez une feuille à chacun.
2. Les joueurs doivent observer la photo et inscrire en bas de page leur première impression.

3. Demandez-leur de replier le bas de la page de manière à cacher ce qui vient d'être écrit et ensuite de faire passer la feuille à leur voisin.
4. Répétez l'opération jusqu'à ce que toutes les feuilles aient fait le tour du cercle.
5. Enfin, dépliez les feuilles et laissez les participants comparer leurs « premières impressions ».

Partage de points de vue

Discutez de ce qui s'est passé et de ce que chacun a observé. Vous pouvez animer les discussions en partant des questions ci-dessous :

- En quoi les premières impressions du groupe étaient-elles différentes ou similaires ?
- Quelles ont été les surprises ?
- Sur quoi avez-vous basé vos premières impressions ?
- Exposez des situations où votre première impression d'une personne était complètement fautive. Qu'en ont été les conséquences ?
- Que vous a révélé cette activité à propos de vous-même ?

N'oubliez pas ...

Faites en sorte que les feuilles fassent le tour du cercle rapidement, ne laissez pas les participants réfléchir trop longtemps. Ce sont les premières impressions que nous voulons recueillir.

Évitez de choisir des photos de personnes connues ou célèbres. Préférez des visages très divers en terme d'âge, de culture, de style, de couleur, de handicap, etc.

Attention, cette activité peut faire ressortir des jugements de valeur et parfois même des attaques virulentes à l'égard des comportements de certains. Surtout ne laissez pas les participants émettre trop de critiques. Orientez plutôt la discussion sur les premières impressions suggérées par les photos.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

C'est inscrit sur mon front

Préambule

L'être humain vit toujours en relation avec autrui, ceci dès le début de la vie. Tout le monde sait à quel point, le regard de la mère est important pour le bébé.

Tout au long de notre vie, nous vivons sous le regard de ceux qui nous entourent.

Qu'en est-il de notre sensibilité quant à ce que disent ou pensent les autres à notre sujet ?

Avons-nous la même sensibilité selon qu'il s'agisse d'amis, de parents, d'inconnus, etc. ?

Objectifs

- ◆ Prendre conscience que l'identité se construit aussi par rapport à quelqu'un, qu'on existe par rapport à autrui.
- ◆ Explorer le lien entre ce que l'on attend de nous et la façon dont nous nous comportons
- ◆ Identifier les répercussions de notre propre comportement sur les autres.

Durée : 1h

Déroulement :

Ayez autant d'étiquettes autocollantes qu'il y a de participants.

Sur chaque étiquette écrivez une des caractéristiques suivantes : intelligent, maladroit, timide, naïf, agressif, généreux, organisé...

Confiez une tâche fictive au groupe, comme par exemple organiser un repas de midi ensemble en invitant trois personnes avec lesquelles ils souhaitent déjeuner.

1. Collez une étiquette sur le front de chaque joueur, sans leur dire ce qui est inscrit.
2. Les joueurs devront faire en sorte de mener à bien leur tâche (préparer le repas) tout en traitant les autres en fonction de ce qui apparaît sur l'étiquette. Par exemple, si l'un d'entre eux porte l'étiquette de l'agressif, les autres devront le traiter en tant que tel.
3. Lorsque l'objectif de la mission est atteint, les joueurs peuvent tenter de deviner ce qui était inscrit sur leur front, mais là n'est pas l'objet principal de cette activité.

Partage de points de vue

Il est essentiel de laisser les participants s'exprimer. S'ils ont deviné le mot inscrit sur l'étiquette, demandez-leur ce qui les a aidés dans cette devinette ? Vous pouvez poursuivre en leur posant les questions suivantes :

- Qu'avez-vous ressenti durant l'activité ?
- En quoi était-ce difficile de traiter les autres en fonction de leur étiquette ?
- L'un d'entre vous, a-t-il commencé à « coller » à son étiquette ? Comment cela s'est-il exprimé ?
- Quelles sortes d'étiquettes attribuons-nous aux gens dans la réalité ?
- Quelles en sont les répercussions sur eux et sur la façon dont nous les percevons ?
- Qui d'entre nous se voit attribuer de telles étiquettes ? Reflètent-elles la réalité ?
- Comment s'opère le choix des personnalités au sein de votre groupe d'amis ?

- Vous sentez-vous complémentaires avec vos amis?
Pourquoi ?
- Selon quels critères choisissez-vous vos amis ?
- On dit que : « On ne choisit pas sa famille mais on choisit ses amis ». Est-ce vrai ? Expliquez.

N'oubliez pas ...

Soyez attentif au choix des étiquettes attribuées aux participants. Evitez de coller à un participant une étiquette qui correspond à une caractéristique qu'il a. En effet, le but de cette activité n'est pas de faire ressortir les opinions personnelles de chacun vis-à-vis de l'autre, cela pourrait être blessant, humiliant, déstabilisant.

Ceci étant, sachez que ce jeu peut générer des émotions fortes.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

C'est l'histoire de Rachid et Nathalie

Préambule

Quelles images nous faisons-nous des autres ? Chacun de nous a parfois besoin d'avoir recours à des stéréotypes pour établir un lien avec l'environnement et les personnes qui nous entourent. Etre attentif aux risques que comporte le fait de prendre les stéréotypes pour argent comptant est cependant une bonne façon de prévenir des situations menant à l'irrespect, l'exclusion et des comportements inacceptables.

Objectifs

- ◆ Explorer les images que nous avons des personnes ayant des origines différentes, issus d'autres groupes sociaux, etc.
- ◆ Prendre conscience du fait que ces images conditionnent nos attentes vis-à-vis de ces personnes.
- ◆ Travailler sur nos stéréotypes et nos préjugés à propos des autres afin de les analyser.
- ◆ Comprendre le fonctionnement des stéréotypes.
- ◆ Générer une créativité et des idées spontanées de la part du groupe.

Durée : 30 minutes

Déroulement :

1. Demandez aux participants de s'asseoir en cercle.

2. Demandez à l'un d'entre eux de jouer le rôle de l'observateur. Il devra se tenir à l'extérieur du cercle et noter l'histoire qui va être inventée.
3. Expliquez aux membres du groupe qu'ils vont devoir inventer une histoire en coopération.
4. Ensuite, commencez : «C'est l'histoire de Rachid, un jeune Marocain», puis passez la balle à un membre du groupe et invitez-le à continuer l'histoire par une ou deux phrases. Il devra ensuite passer la balle à une autre personne.
5. Après 10 ou 12 tours de balle et lorsque vous sentez qu'une histoire est née de cette coopération, demandez à récupérer la balle, puis dites : «Rachid connaît Nathalie, une jeune Belge, qui a aussi une histoire ».
6. Faites passer la balle à un membre du groupe et demandez-lui de continuer l'histoire de Nathalie.
7. Arrêtez l'activité au bout de 10 à 15 minutes.

Partage de points de vue

Demandez aux participants si l'activité leur a semblé difficile et pourquoi.

Demandez à l'observateur de lire les notes qu'il a prises sur les histoires. Puis demandez au groupe d'expliquer ce que ces histoires racontent sur les vies respectives de Rachid et Nathalie. Poursuivez en animant les discussions par le biais des questions suivantes :

- Quels sont les liens entre ces histoires et l'image que nous avons des jeunes Marocains et Belges, des filles et des garçons ?
- Notez les points principaux au tableau.
- Ces images correspondent-elles ou non à la réalité ?

- Quelles sont les origines de nos images ? Sont-elles positives ou négatives, et quels sont leurs effets sur nos relations avec les personnes concernées ?
- Tous ont-ils les mêmes images du Maroc et de la Belgique, des filles et des garçons ? Oui, non, pourquoi ?

N'oubliez pas ...

Le mieux est que l'histoire soit inventée de manière spontanée, à un rythme rapide. Si l'observateur a des difficultés à tout prendre par écrit, proposez un deuxième observateur, ou faites enregistrer l'histoire sur un magnétophone (avec accord du groupe).

Il est important de présenter l'activité comme un simple travail collectif de création d'une histoire.

Les noms des personnages amèneront le groupe au thème que vous voulez étudier (étrangers, hommes et femmes, homosexuels, handicapés, ...). C'est vous qui plantez le décor avec la première phrase de l'histoire ; « C'est l'histoire de Jean, un jeune handicapé, etc. »

Cette activité est susceptible de faire ressortir les stéréotypes les plus immédiats et les plus communs à propos des autres, des étrangers, des garçons, des filles, ...

Évitez tout jugement sur les stéréotypes des participants. Le partage de points de vue et la discussion doivent contribuer à la prise de conscience de ce que sont les stéréotypes « des images qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec la réalité ». Il est capital que le groupe réfléchisse aux risques et à l'origine des images que nous avons des autres. Qu'en est-il à ce sujet du rôle des médias, de l'éducation scolaire, de la famille, des groupes de pairs ?

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Pistes pour aller plus loin

- Vous pouvez amorcer avec les participants tout un travail de recherche concernant le lien entre la société de consommation et les regards imposés par les médias et la publicité en particulier.
- Vous pouvez également profiter des activités qui précèdent pour approfondir les notions de clichés, préjugés et stéréotypes.

ETAPE N°5 : LA CULTURE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

Culture 87

Des activités pédagogiques:

- 1. Vive la fête !* 91
- 2. Mes cultures* 93
- 3. Il était une fois ...* 95
- 4. Devine qui vient dîner ce soir ?* 97
- 5. Métissages* 101
- 6. Pistes pour aller plus loin* 105

Culture

Une vision du monde

Si d'une manière simple, on peut définir la culture comme «l'ensemble des connaissances, des croyances, de l'art, de la justice, de la morale, des coutumes, des valeurs, que l'homme acquiert en tant que membre d'une société, etc. », il est primordial de souligner qu'elle donne avant tout du *sens* au monde qui nous entoure. Tout au long de sa vie, l'être humain est immergé dans une culture qui va le façonner et l'influencer dans sa manière de penser, d'agir, de réagir, de créer, mais aussi dans la manière de se définir et avant tout d'être lui.

Une dimension... collective

La culture rassemble un grand nombre d'individus autour d'une même tradition et de valeurs semblables. Elle crée ainsi un sentiment d'appartenance et d'enracinement à un groupe, de cohésion et d'identification, essentiel dans la construction du soi.

Plurielle...

Comme nous l'avons vu précédemment, ce sont par les apports des uns et des autres tout au long de l'Histoire que les civilisations se sont créées et développées. Que ce soit par des apports culturels dont nous ne nous rendons pas toujours compte, des contacts, des interactions conscientes et inconscientes, nous sommes nourris de diversités. Dynamiques et innovantes, les cultures ne sont jamais figées, elles vont de l'avant par de multiples échanges entre elles.

Et... métissée

Aucune civilisation ne se développe sans interactions avec d'autres cultures, autrement elle disparaît. Ainsi fonctionne le monde depuis ses premiers matins. Bref, nous sommes le produit non pas d'une culture mais de plusieurs cultures, multiples facettes de l'humanité plurielle. Les patrimoines architecturaux mondiaux, qui sont les trésors de la mémoire humaine, nous rappellent les diverses influences culturelles exercées aux cours des siècles.

Des parties conscientes et inconscientes

La culture fonde et constitue la vie quotidienne, elle n'est ni homogène, ni statique, elle a ses parts visibles mais aussi ses parts invisibles. La majeure partie d'ailleurs est enfouie, non visible et non consciente mais agissante. Elle nous fait faire des choix, poser des jugements de valeur de manière automatique. C'est cette culture inconsciente qui est un obstacle à la découverte de l'autre. Tout ce qui relève de l'inconscient est résistant au changement. (1)

Multiculturel et interculturel

Les appellations «multiculturel », « interculturel » sont souvent utilisées mais pas toujours à bon escient.

En ce qui concerne le concept «**multiculturel**», disons qu'il reflète l'idée que différentes cultures et groupes vivant sur le même territoire se côtoient mais n'ont pas forcément de contacts entre eux. La différence peut être perçue avec indifférence ou de manière négative. Il n'y a donc pas nécessairement d'interactions entre les groupes.

Tandis qu'à un niveau dit « **interculturel** », les différents groupes vivant sur le même territoire vont entretenir des relations ouvertes d'interactions, avec des échanges, de la reconnaissance mutuelle, dans le respect des modes de vie et

des valeurs de chacun, et vont engendrer quelque chose de nouveau.

Culture et valeurs

Dans le dialogue interculturel, il est vital de se rendre compte que si les valeurs ne sont pas toutes foncièrement différentes d'un groupe à l'autre, c'est leur hiérarchisation qui va différencier une culture d'une autre (2), engendrant parfois de l'incompréhension par rapport aux échelles de valeur propres aux uns et aux autres.

Tenir compte des codes des uns et des autres

Si on peut (sommairement) définir la culture comme *«une vision du monde»* en insistant aussi bien sur la connotation culturelle de l'identité que sur la connotation identitaire de la culture ; il est essentiel dans le contexte d'une société multiculturelle, de prendre conscience de la manière dont nous concevons notre propre identité culturelle. *Mais aussi d'être attentifs à ne pas porter un regard cloisonné sur les autres groupes, en fonction de notre propre perception du monde.* Tenir compte des particularités culturelles des uns et des autres et de ce que les cultures induisent comme vecteurs de sens, codes de conduite et valeurs, permet d'éviter bien des malentendus.

Prenons l'exemple du rapport à l'individuel et au groupe.

L'Occident moderne se caractérise par l'individualisme : la personne prime sur le groupe. Les valeurs sont basées sur l'épanouissement personnel, l'autonomie, la maîtrise totale de sa vie. Le rapport de *soi à soi* est énorme. Dans les cultures plus traditionnelles, c'est le contraire, le groupe prime, assure beaucoup de solidarité et un grand cadre de référents à ses membres, mais étouffe parfois l'individu. Il ne s'agit pas du tout de dire que tel ou tel système est meilleur. Aucun n'est parfait. Il s'agit simplement d'attirer l'attention sur le fait que deux fonctionnements différents - ayant chacun des points forts et points plus fragiles - peuvent se côtoyer et par manque de

connaissance réciproque, risqueront de se percevoir uniquement comme antagonistes, incompatibles, voire menaçants. Les regards jetés les uns vers les autres risquent d'être marqués par une totale incompréhension pouvant aller plus loin que cette simple incompréhension.

On l'aura compris, par des interprétations hasardeuses, le danger est grand d'évaluer négativement ceux qui ne font pas partie de notre groupe, de notre société, de notre culture.

(1) (2) Hamel Puissant, CBAI

Vive la fête !

Préambule

L'histoire joue un rôle important dans la socialisation et la formation de notre identité. Mais il peut arriver que l'histoire, à cause de la façon dont elle est enseignée, contribue à renforcer les stéréotypes et les préjugés à propos des autres peuples ou pays. Ecouter ou lire l'histoire des autres nous aide à mieux comprendre notre propre histoire.

Objectifs

- ◆ Explorer les différentes perceptions de l'histoire et des événements historiques.
- ◆ Eveiller la curiosité à l'égard de l'histoire et de la culture des autres.
- ◆ Favoriser une approche critique de notre propre histoire.

Durée : 1 h

Déroulement :

Dessiner un calendrier portant sur une année.

1. Demandez aux participants de venir y inscrire par degré d'importance pour eux, les 3 jours fériés célébrés par leur pays d'origine, leur culture, ou leur religion.
2. Lorsque tous les participants se sont exécutés, demandez-leur de donner les raisons de l'importance de ces fêtes, ce qu'elles représentent et pourquoi ils les ont choisies.

Partage de points de vue

Invitez les participants à dire s'ils ont été surpris par l'une ou l'autre de ces fêtes (ou événements) ou si toutes leur étaient connues. Si certaines fêtes sont méconnues, demandez alors à ceux qui les ont choisies de donner les explications nécessaires.

- Demandez-leur ensuite pourquoi nous apprenons certains événements historiques et pas d'autres ?
- Par qui sont-ils véhiculés ?
- Quelles influences ont-ils sur notre identité ?

N'oubliez pas ...

Soyez attentif au fait que les participants peuvent ne pas vous raconter l'histoire dans son intégralité. Optez pour une approche critique de ce que vous entendez et lisez. Posez sans cesse des questions.

Adapté de» Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Mes cultures

Préambule

Nous naissons au sein d'une culture qui nous façonne. Nous sommes, tous, un mélange de notre culture, de nos propres caractéristiques personnelles et de nos expériences. Tenter de comprendre les cultures implique d'étudier divers aspects de la vie dont certains sont bien visibles et d'autres nécessitent une recherche plus approfondie.

Objectifs

- ◆ Déterminer les divers éléments qui composent la culture.
- ◆ Identifier les éléments qui me viennent de ma culture d'origine et ceux de la culture du pays où je vis.

Durée : 1h

Déroulement :

1. Demandez aux participants ce que signifie pour eux le mot culture et faites un remue - méninges.
2. Lorsque tous les éléments cités par les élèves sont notés au tableau, regroupez les mots en 6 familles à savoir :

- * l'art
- * les croyances religieuses
- * la justice
- * l'ensemble des connaissances
- * les valeurs
- * les coutumes

Partage de points de vue

Voici quelques questions pour aider le groupe à identifier les éléments culturels transmis par la famille.

- Qu'est-ce qui est défini comme « bon » et « mauvais » dans ma culture ?
- Comment ma famille est-elle structurée ?
- Quelles sont les relations entre les hommes et les femmes ?
- Quelles sont les traditions importantes ?
- Quelles sont les langues parlées ?
- Qui détient le pouvoir et comment est-il obtenu ?
- Qu'est-ce qui est drôle ?
- Quel rôle la religion joue-t-elle ?
- Quelles sont les réactions à l'égard des autres cultures ?

N'oubliez pas ...

Soyez attentif au respect au sein du groupe et aux stéréotypes qui pourraient surgir.

Il était une fois ...

Préambule

Les contes sont l'une des formes d'expression les plus intéressantes et les plus significatives d'une culture. Les contes sont ancrés dans l'histoire. Transmis verbalement ; ils véhiculent aussi les principales valeurs culturelles.

Objectifs

- ◆ Relever tout ce qui à travers les contes et légendes est porteur de sens et de valeurs.
- ◆ Comprendre les valeurs transmises au travers de contes et légendes racontés par la famille.
- ◆ Eveiller la curiosité des participants à propos des contes et légendes d'autres cultures et peuples.
- ◆ Remettre en question les opinions des participants et instaurer une bonne ambiance au sein du groupe.

Durée : 2h

Déroulement :

Sélectionner plusieurs contes venant de cultures variées en tenant compte des origines représentées dans le groupe.

1. Distribuez à chaque participant une copie des contes que vous aurez choisis et donnez-leur 15 à 20 minutes pour les lire.

2. Demandez-leur d'essayer de deviner leur origine. Vous pouvez leur proposer un choix de réponses.
3. Puis demandez-leur de former des groupes de 4 pour échanger leurs opinions et discuter des raisons de leurs choix.
4. Demandez à chaque groupe d'arrêter une décision commune concernant l'origine de chaque conte et de réfléchir sur les valeurs exprimées dans chaque conte. Accordez-leur 30 à 45 minutes pour discuter.
5. Retour en grand groupe, notez au tableau pour chaque groupe ses conclusions, les raisons de ses choix et les valeurs relevées. Cela conduira très probablement à des discussions qui amèneront certains à revoir leurs décisions et à suggérer d'autres idées.
6. Lorsque tous les groupes se sont exprimés, vous pouvez mettre un terme aux discussions et révéler les origines des contes ainsi que les valeurs transmises.

Partage de points de vue

- Demandez aux participants s'ils ont aimé ces contes, s'il était difficile de deviner leur origine et pourquoi ?
- Vous pouvez poursuivre les discussions en vous concentrant sur les raisons qui les ont poussés vers les valeurs qu'ils associent aux différentes cultures.
- Reprenez les réponses aux questions du point 4 de l'activité « 2. Mes cultures » et demandez-leur d'identifier les valeurs qui leur sont transmises par leur culture d'origine.
- Faites le lien avec la socialisation et le rôle de la famille.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Devine qui vient dîner ce soir ?

Préambule

La culture est vécue différemment par chacun de nous. Au contact de deux ou plusieurs cultures, des évolutions voient le jour et s'opèrent non sans difficultés. Par exemple, le migrant de la deuxième génération subit des influences diverses.

Objectifs

- ◆ Identifier les messages transmis par notre famille à propos des personnes de cultures et de groupes sociaux différents.
- ◆ Analyser les valeurs qui se cachent derrière ces messages.
- ◆ Prendre conscience du rôle de la famille dans la transmission des valeurs.

Durée : 1 h

Déroulement :

1. Expliquez au groupe qu'il s'agit d'un jeu de rôle consistant à explorer le rôle de la famille dans la transmission d'images à propos des personnes d'autres groupes sociaux et culturels.
2. Demandez à 4 volontaires de jouer les rôles des membres de la famille (de préférence, deux de chaque sexe) et aux autres de jouer les observateurs.
3. Demandez à chaque observateur de se concentrer sur un des acteurs et de noter les arguments qu'il emploie. Décidez qui va observer qui.

4. Distribuer une carte à chacun des acteurs et donnez-leur 2 à 3 minutes pour entrer dans leur personnage.
5. Disposez 4 chaises en demi-cercle et expliquez au groupe qu'il s'agit du salon d'une maison dans lequel va se dérouler une discussion familiale.
6. Dites-leur que le jeu de rôle va durer 15 minutes. Donnez le signal de départ du jeu et indiquez clairement la fin du jeu.

Partage de points de vue

Interroger tour à tour les acteurs à propos de leurs impressions. Puis demandez à chaque observateur de lire les arguments employés par chaque acteur pour convaincre les autres de son point de vue.

Poursuivez par une discussion générale en leur demandant par exemple :

- Vos arguments étaient-ils les mêmes que ceux entendus dans votre famille ?
- Les choses auraient-elles été différentes si, au lieu d'être belge, le petit ami avait eu la même origine que la jeune fille ?
- Les choses auraient-elles été différentes si, c'était le garçon qui avait ramené une petite amie à la maison ?
- Que ce serait-il passé si la jeune fille avait annoncé qu'elle avait une liaison avec une fille, ou si le garçon avait annoncé qu'il avait une liaison avec un garçon ?
- Avez-vous connu une telle situation ou connaissez-vous quelqu'un dans votre entourage qui ait eu à y faire face ?

N'oubliez pas ...

Cette activité est facilement adaptable à la réalité culturelle et sociale des participants. Si vous estimez que les rôles sont trop

restrictifs ou qu'ils ne correspondent pas à la réalité de votre groupe, vous pouvez créer vos propres cartes de rôle en définissant quatre comportements familiaux typiques des cultures du groupe.

Cartes de rôle
La situation : Vos avez décidé d'affronter votre famille musulmane et de lui dire que vous voulez vous marier avec votre petit ami qui est belge.
La fille : Vous commencez le jeu de rôle. Vous expliquez à votre famille que vous voulez épouser votre ami belge. Vous tentez de défendre votre cause, vous vous élevez contre les préjugés à l'encontre des relations entre les jeunes, notamment lorsqu'ils sont d'origine étrangère.
La situation : Votre fille à un petit ami belge.
La mère : Vous aimez beaucoup votre fille, et ne comprenez pas comment elle peut vous faire une chose pareille. Vous soutenez votre mari en tout, mais au lieu de la menacer, vous êtes peinée des soucis qu'elle vous cause, vous pensez qu'elle sera rejetée par toute votre communauté et que la honte va s'abattre sur votre famille.
La situation : Votre sœur a un petit ami belge.
Le fils aîné : En principe vous n'avez rien contre ce fait et vous défendez la liberté de chacun en matière de relations. Mais lorsque votre mère a de la peine et dit que la honte va s'abattre sur la famille, vous pensez qu'elle aurait dû vous en parler, que vous lui auriez conseillé de taire l'existence de son ami. Vous vous faites du souci pour elle, et avez l'intention de la protéger du père.
La situation : Votre fille à un petit ami belge.
Le père : Vous incarnez l'autorité familiale et n'approuvez pas le choix de votre fille. Vous représentez le courant moral, et de votre vivant, jamais vous ne laisserez une telle chose se produire sous votre toit. Le qu'en dira-t-on serait fatal.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Métissages

Préambule

Les « empreintes » des autres cultures sont partout, à tel point que, bien souvent, nous les remarquons même pas.

Objectifs

- ◆ Repérer les signes du multiculturalisme et jeter un regard nouveau sur notre environnement social.
- ◆ Identifier les influences des autres cultures sur notre propre société ainsi que leurs apports.
- ◆ Evaluer les influences de manière positive.

Durée : En trois temps : 1^{ère} partie : 30 minutes

2^{ème} partie : 3 heures

3^{ème} partie : 1 h 30 minutes

Déroulement :

Première partie :

Diviser les participants en groupes de 4 maximum.

1. Expliquez à chaque groupe qu'il va devoir explorer son environnement local (quartier, ville) à la recherche des empreintes d'autres pays et cultures, afin de dresser la liste de leurs découvertes et de les illustrer par des objets, des images, des photos et des enregistrements vidéo si possible. Si le groupe

ne dispose pas de ressources suffisantes, il peut simplement en faire la liste.

2. Réfléchissez en groupe à certains domaines dans lesquels on trouve des « empreintes » :

- Gastronomie : les produits et les épices des autres pays aujourd'hui utilisés dans notre cuisine, les restaurants étrangers, les boissons, etc.
- Vêtements et mode : les vêtements provenant d'autres pays et cultures, les chaussures et les vêtements fabriqués à l'étranger et importés, etc.
- Musique : écouter les programmes des stations des radios FM, écouter les groupes étrangers dans les lieux publics, rechercher les endroits spécialisés dans les musiques étrangères.
- Médias de masse : comparer les différentes chaînes de télévision et les programmes étrangers qu'elles proposent.
- Langue : les mots issus d'autres langues que nous employons quotidiennement dans la langue française.

Deuxième partie :

Réservez une après-midi pour explorer avec les groupes leur environnement dans les divers quartiers de la ville et recherchez les « empreintes » d'autres cultures et pays.

Troisième partie :

1. Demandez aux groupes de présenter les conclusions de leurs recherches et de faire une brève synthèse de leurs découvertes.

2. Aidez les participants à préparer une exposition pour illustrer les « empreintes » découvertes. Cela les aidera à développer une vision globale du travail effectué.

Partage de points de vue

Terminez la présentation par une discussion. Vous pouvez faciliter l'échange avec des questions du type :

- Avez-vous eu des surprises ?
- Que signifie le fait que nous soyons entourés d'empreintes d'autres cultures et pays ?
- Que pensons-nous du fait que nos connaissances des autres cultures et sociétés s'élargissent, même si ces connaissances restent partielles et superficielles ?
- Que nous apportent ces connaissances ?
- Comment pourrions-nous faire en sorte de les élargir ?
- Y a-t-il davantage d'empreintes en provenance de certains pays que d'autres ? Pourquoi ?

N'oubliez pas ...

Il est très important que vous motiviez le groupe, afin qu'il apprécie pleinement l'activité. Vous pouvez par exemple l'encourager en comparant ce travail de recherche à une enquête de détective, à un voyage de découverte ou à une aventure.

Il est également important d'insister sur le fait que ce travail de recherche doit être collectif.

Au cours du partage de points de vue, soyez attentif aux éléments pouvant mener aux conclusions suivantes :

- Nous vivons dans un monde interdépendant et nos pays dépendent les uns des autres. Dans toutes les sociétés, nous trouvons les traces de différentes cultures.
- Grâce à la révolution technologique et aux progrès de la communication, nous disposons d'opportunités d'échanges et de rencontres des autres.
- Les relations entre les différentes cultures et leurs influences mutuelles sont une source d'enrichissement.
- Il est plus facile d'accepter certains apports d'autres cultures, comme la nourriture et les boissons, mais plus difficile d'accueillir des étrangers et à fortiori lorsque nos voisins possèdent des coutumes et des habitudes différentes.

Tiré de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Pistes pour aller plus loin

- Visionnez les films suivants :
 - « Mémoire d'immigrés, de Yamina Benguigui, 1998»
 - « Au-delà de Gibraltar, Taylan Barman et Mourad Boucif, 2002 »
 - « Inchallah Dimanche, de Yamina Benguigui, 2001 ».
- Vous pouvez exploiter ces activités en vue de traiter les cultures jeunes par le biais entre autres, de la musique.
- Vous pouvez également entreprendre tout un travail sur :
 - L'histoire des flux migratoires jusqu'à ce jour.
 - Les causes et effets des flux migratoires.

ETAPE N°6 : BIEN-ETRE ET MAL-ETRE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

Bien - être et mal - être 109

Des activités pédagogiques:

1. Forcer le cercle 113

2. Euro - Rail « A la carte » 117

3. Pistes pour aller plus loin 121

Bien-être et Mal-être

Une société en crise

Lien social rompu, défaillance de l'autorité parentale, perte de crédit des institutions, échec de l'enseignement, chômage... L'inventaire des symptômes de la crise de notre société est très large!

L'état de crise ambiant est d'autant plus angoissant pour des jeunes arrivés à un âge où ils construisent justement leur identité, se confrontent à la société, découvrent le monde et mettent en place des choix de vie alors qu'ils traversent eux-mêmes une crise dite « d'adolescence » propre à tout jeune. Nous l'avons vu dans les étapes précédentes, le renvoi –parfois réducteur- de l'image de soi et de son groupe, les incompréhensions culturelles (davantage liées à un problème de décodage des uns et des autres qu'à d'incontournables différences) mais aussi un manque de repères quant à une connaissance solide de son origine, ne facilitent pas le «bien-être» auquel tout un chacun aspire.

De bouleversements en bouleversements

Nous sommes également à un moment de l'histoire où les choses évoluent vite, très vite, où les repères changent constamment. L'individu n'a jamais été autant sollicité qu'actuellement à être performant, à se remettre en question, à aller de l'avant et à s'adapter aux bouleversements ambiants touchant autant la sphère privée qu'à la sphère collective.

D'un monde à l'autre : assise des sociétés traditionnelles

Nous avons évoqué dans la carte de la culture les différences en matière de référents entre les cultures dites modernes et les

cultures dites traditionnelles. Dans les sociétés dites traditionnelles, l'individu naît avec une identité sociale et culturelle très affirmée qui l'accompagnera tout au long de son existence. Sa vie, basée sur des repères sans équivoque, sera encadrée par les obligations et les conventions lui assurant une place fixe et stable dans le groupe. Mais il arrive que les traditions soient en contradiction avec un désir d'émancipation individuelle. Elles peuvent s'avérer alors autant étouffantes que protectrices.

... et fureur d'exister des sociétés modernes

Dans notre société moderne, les libertés individuelles paraissent immenses, les possibilités semblent infinies, et les illusions aussi! Les mœurs, de même que les valeurs, changent et se redéfinissent sans cesse. Les certitudes évoluent, éclatent. Les projets de vie se redéfinissent fréquemment. Rien n'est fixe, rien n'est figé. La vie est vue comme un défi permanent. Si cela est exaltant pour certains, la chose est angoissante, voire déstabilisante, pour beaucoup d'autres, toutes origines confondues.

Angoisses identitaires et dérives

Incontestablement, on peut assurer que c'est dans l'angoisse identitaire engendrée par des repères perçus comme vides par certains, que viennent se déverser de belles promesses à consonance «sécuritaire et existentielle» toutes plus totalitaires les unes que les autres bien entendu... Des sectes et leur supermarché du prêt à penser aux intégrismes de tout bord, en passant par les discours musclés et rassurants et les idéologies racistes et xénophobes, ici aussi l'inventaire des dérives est éloquent.

Que ce soit au niveau personnel ou collectif, que cela prenne une dimension philosophique, religieuse, politique, ce sera toujours dans les failles identitaires, les fêlures existentielles, les angoisses face à des repères flous, que s'engouffrent les

totalitarismes. Toute période de crise voit toujours le triomphe des vendeurs de certitudes simplistes.

Etre critique

Construire son identité, c'est aussi apprendre à développer son esprit critique, à exercer sa raison, à développer une pensée autonome permettant d'échapper aux embrigadements dogmatiques et aux dérives en tous genres.

Adolescence, crise et bi culturalité

Quant aux jeunes issus de familles immigrées, ils connaissent les difficultés «normales» inhérentes à tout adolescent. Mais ces difficultés sont renforcées par des facteurs liés à la bi culturalité : ils sont plongés à la fois dans un milieu dit «d'origine» souvent mal connu et à la fois dans un milieu dit «d'accueil» souvent mal perçu tant sont grandes les contradictions, milieu dont ils ne reçoivent la plupart du temps que des images dévalorisantes. Il est indéniable qu'il existe de profonds malentendus dans la confrontation des valeurs ... et la crise d'adolescence n'arrange rien.

Des familles en perte de repères

N'oublions pas que beaucoup de ces familles d'origine immigrée proviennent de régions parfois «stigmatisées» et «oubliées» dans les pays d'origine. A l'origine « agraires », elles sont devenues par l'immigration, « ouvrières ». Les crises économiques et sociales qui ont frappé les sociétés industrialisées ces trente dernières années ont apporté d'importantes modifications, lesquelles ont accentué la vulnérabilité de ces groupes. Les crises familiales, le relâchement des liens familiaux, les divorces, l'analphabétisme de certains parents, leur impuissance à suivre la scolarité des enfants, l'image dévalorisée des parents, la situation d'immigration souvent décriée, tout cela constitue de nombreux éléments jetant beaucoup d'adolescents dans des tensions parfois insoutenables. (1)

(1) Manço A, « Intégration et identités. Stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration ».

Forcer le cercle

Préambule

Respecter l'autre devient plus aisé quand nous-mêmes, nous nous sentons respectés en tant que personne avec nos besoins propres, nos peurs, nos défauts et nos limites.

Objectifs

- ◆ Inventorier les conditions nécessaires pour « se sentir à l'aise » dans le groupe.
- ◆ Faire l'expérience de l'appartenance à un groupe.
- ◆ Faire l'expérience de l'exclusion.
- ◆ Examiner les mécanismes de l'exclusion et s'interroger sur les principes en vertu desquels nous excluons les personnes différentes.
- ◆ Analyser les moyens déployés pour se faire accepter par le groupe.

Durée : 1 h

Déroulement :

1. Répartissez les participants en sous-groupes de 6.
2. Demandez à chaque groupe de désigner un « outsider ».
3. Demandez aux autres membres du groupe de former un cercle aussi impénétrable que possible.
4. Expliquez-leur que « l'outsider » doit tenter de pénétrer dans le cercle, tandis que les autres s'efforcent de l'en empêcher.

5. Après 2 ou 3 minutes, que l'outsider ait réussi ou non à entrer dans le cercle, demandez à un autre participant de jouer le rôle de l'outsider.
6. L'activité prend fin lorsque tous les participants désireux de tenter de « forcer le cercle » ont fait une tentative.
7. Invitez les participants à noter sur une feuille ce dont ils ont besoin pour se sentir à l'aise, bien dans le groupe, face aux autres, et ce qui les conduit à se sentir mal à l'aise, qui les gêne ou les dérange. Commencez par vous exprimer à propos de votre bien-être et mal-être au sein du groupe.
8. Dépouillez les messages et proposez-leur d'établir un règlement interne à respecter par tous.

Partage de points de vue

Réunissez tous les participants pour parler de ce qui s'est passé et de ce qu'ils ont ressenti.

Commencez en demandant aux joueurs :

- Qu'avez-vous ressenti en tant que maillon du cercle ?
- Qu'avez-vous ressenti en tant qu'outsider ?
- Ceux qui sont parvenus à « forcer le cercle » ressentent-ils quelque chose de différent de ceux qui n'y sont pas parvenus ?
- Qu'ont fait les outsiders pour pénétrer le cercle ?
- Quelles stratégies, les participants formant le cercle ont-ils employées pour les en empêcher ?
- Au fur et à mesure, certains outsiders ont-ils abandonné ?
- Cette activité a-t-elle surpris quelqu'un sur sa manière d'agir et que nous apprend-t-elle sur notre comportement ?

N'oubliez pas ...

En principe, à moins que les relations au sein du groupe ne soient médiocres, aucune agressivité ne doit s'exprimer.

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Euro Rail « A la carte »

Préambule

Comme nous l'avons vu, l'identité d'une personne ne se limite pas à une simple étiquette. Pourtant, nous avons souvent tendance à nous concentrer sur des aspects limités ou déformés. Ceci parce que les réponses de différents groupes face à d'autres sont le produit d'un système complexe de relations sociales et de pouvoir. Pour mieux comprendre ces mécanismes, il est intéressant d'étudier le rôle des valeurs, des stéréotypes et des préjugés.

Objectifs

- ◆ Faire prendre conscience aux participants des limites de la tolérance.
- ◆ Confronter les valeurs et les préjugés des participants.
- ◆ Rechercher les sentiments éprouvés par les personnes rejetées.
- ◆ Permettre aux participants de proposer des moyens pour surmonter leurs peurs et préjugés.

Durée : 3 h

Déroulement :

Il s'agit de partir d'un scénario : « Voyager ensemble en train ».

1. Décrivez brièvement le scénario et demandez aux participants de lire les portraits des passagers du train.

2. Demandez à chacun, individuellement, de choisir les trois personnes avec lesquelles il préfèrerait voyager, et les trois avec lesquelles il en aurait le moins envie.
3. Une fois que tous ont fait leur choix, demandez-leur de se mettre en groupe de 4-5 et de :
 - Comparer les choix individuels respectifs et les raisons qui les ont motivés.
 - Rechercher les similitudes dans les choix et les raisons.
 - Parvenir à une liste commune (les trois « plus » et les trois « moins »), par le biais d'un consensus.
4. En plénière, demandez à chaque groupe de présenter ses conclusions en donnant les raisons de ses choix. Les groupes devront aussi expliquer quels sont les « cas » qui ont suscité le plus de désaccord au sein du groupe.

Partage de points de vue

Vous pouvez introduire le partage de points de vue à l'aide des questions suivantes :

- Dans quelle mesure les situations présentées sont-elles réalistes ?
- Selon vous, que ressentent les gens « rejetés » ?
- Dans votre groupe, certains d'entre vous se sont-ils sentis, dans des circonstances précises, rejetés ou mis de côté ?
- Quels ont été les principaux facteurs déterminants pour vos décisions individuelles ?
- Des préjugés se cachent-ils derrière, si oui les quels ?
- D'où proviennent ces images ?
- Si le groupe n'est pas parvenu à des conclusions communes, pourquoi ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile ? Quels facteurs vous ont empêché de parvenir à un consensus ?

N'oubliez pas ...

Cette liste peut être adaptée à la situation locale ou nationale du groupe. Il est important que la liste contienne des portraits de représentants de minorités connues des participants, ainsi que des minorités « invisibles », comme les homosexuels, les handicapés, les séropositifs, etc.

Dans de nombreux cas, les groupes ne parviendront pas à un consensus. N'insistez pas sur cet aspect de l'activité, mais permettez-leur plutôt de s'interroger sur les raisons de la difficulté de parvenir à une liste commune sur une telle question.

Il est important que chacun respecte l'opinion des autres et que personne n'attaque quelqu'un à cause de ses points de vue. Lors de cette activité, tant les participants que vous-même, serez dans une situation délicate. En effet, il est très facile de transformer cet exercice en procès ! C'est pourquoi vous ne devez pas laisser la discussion tourner autour de la question « qui a le moins de préjugés », mais faire en sorte de travailler sur le fait que nous avons tous des préjugés.

Il est également important de discuter et d'explorer le fait que la description des passagers est très succincte et que nous savons peu de choses sur leur personnalité ou leurs antécédents. Mais n'est-ce pas la façon dont nous réagissons habituellement aux informations données par les journaux et la télévision, lors de conversations ou lorsque des personnes se rencontrent pour la première fois ?

Adapté de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

LE SCENARIO

Vous embarquez à bord du train « Orient - Express » pour un long périple de Bruxelles à Istanbul. Vous voyagez dans un compartiment - couchette que vous devez partager avec trois autres personnes. Avec lesquels des passagers suivants voudriez-vous partager votre compartiment ?

Un islamiste barbu.

Un homosexuel.

Un Américain.

Une Africaine vendant des articles de cuir.

Un jeune Israélien.

Un Rom jouant de l'accordéon.

Une femme musulmane voilée avec deux enfants.

Un jeune rappeur belge.

Un réfugié afghan.

Un sans papier albanais.

Une Roumaine d'âge moyen sans visa, portant un enfant d'un an dans ses bras.

Une féministe hollandaise pure et dure, très agressive.

Un skinhead de Suède apparemment sous l'emprise de l'alcool.

Un rabbin juif orthodoxe.

Une prostituée nigérienne.

Un fermier français qui ne parle que le français, portant un panier rempli de fromages frais.

Un réfugié Kurde vivant en Belgique et revenant d'Afghanistan.

Pistes pour aller plus loin

- Traiter à travers les conflits qui surviennent dans le monde la question de l'identification des personnes vivant hors conflit. Nous vous proposons à cet effet de consulter le kit pédagogique « la haine je dis non » réalisé par le MRAX et La Ligue des droits de l'homme.

ETAPE N°7 : STRATEGIES

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

Stratégies 125

Des activités pédagogiques:

1. *J'ai des habitudes* 129

2. *Et si c'était moi* 133

3. *Pistes pour aller plus loin* 139

Stratégies

Le «je» ... zone très sensible

Le «je» est le lieu des émotions et des affects. Toute atteinte au «je» directe ou indirecte, vécue consciemment ou inconsciemment, met l'individu en situation de péril. A lui donc de réagir en mettant en place des mécanismes de protection appelés «stratégies».

Un panel très diversifié !

Les stratégies peuvent prendre des tournures complexes et paradoxales autant pour l'individu que son entourage. Il est vrai qu'en matière de stratégies, les modèles ne manquent pas, et les amalgames non plus. Il va sans dire que le « phénomène » stratégie touche n'importe quel individu, quels que ce soient l'âge ou l'origine. Mais dans le présent manuel, nous nous sommes uniquement basés sur les stratégies des jeunes issus de familles immigrées. Voici quelques exemples observés :

Affronter la famille, être moderne à tout prix

Certains jeunes vont affronter leur famille pour affirmer leur identité personnelle et sociale. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à rejeter les valeurs auxquelles la famille reste attachée. Ce qui leur importe, c'est d'être comme «les autres» les pairs ou l'environnement, considérés comme « modernes ». Aucun lien avec un mode de vie traditionnel n'est toléré.

Le conformisme culturel

Cette stratégie fait lien avec la précédente et va un peu plus loin. Elle peut exister chez certains de manière plus ou moins superficielle, ou plus ou moins passagère. Elle s'exprime à

travers un désir de changement de nom, de prénom, à un désir de gommer les signes d'appartenance. Certains iront jusqu'à essayer de passer de l'autre côté de la barrière «raciale» par des bouleversements physiques : changer la couleur des cheveux, des yeux (lentilles), la coiffure, la couleur de la peau par un maquillage ou diverses manipulations. Cette stratégie gommant les différences de l'individu va jusqu'aux frontières du renoncement identitaire.

Le repli sur soi et ses valeurs

D'autres, inversement, se replieront vers des valeurs traditionnelles attribuées à la famille, au pays d'origine oubliant que dans le pays en question, ces valeurs ne sont plus tout à fait actuelles. Ou bien, ils se tourneront vers une sorte de religiosité, dernier recours de protection face à un sentiment de morcellement intérieur, sans avoir pour autant de solides et pertinentes connaissances en matière de spiritualité.

L'identité polémique

En contraste avec le conformisme culturel (et proche du «repli du soi» mais plus virulent), l'identité polémique revendique parfois de manière très véhémement les spécificités culturelles et personnelles, allant jusqu'à l'idéalisation extrême, voire excessive et sans concession, de son propre groupe et une attitude exagérément critique et dévalorisante envers la civilisation occidentale, par exemple. Tout ce qui provient de la culture d'origine est «bon», tout ce qui provient de la culture dite d'accueil est «mauvais». (1)

De la révolte à la violence

Le but de toute stratégie est de rassembler les fragments de soi. En cas de trop forte angoisse identitaire, de sensation de perte de son «soi», certains jeunes à la recherche d'une sécurité intérieure auront recours à la révolte, voire à la violence. Ils ne mesurent pas toujours les effets négatifs de celle-ci. Les

phénomènes d'interaction « stigmates – mal-être – révolte » ainsi que les effets de groupe peuvent rapidement les entraîner dans une spirale dont il est difficile de sortir. N'oublions pas que la violence peut être dirigée vers le monde extérieur mais aussi vers soi.

Le retournement du stigmaté

Les jeunes victimes de stigmatisations diverses vont jusqu'à intérioriser les images négatives qui leur sont constamment renvoyées. Allant jusqu'à affirmer, par provocation ou abdication, haut et fort ce qui est stigmatisé. Même si à l'origine, ils ne se sentaient pas en adéquation avec l'image projetée d'eux, celle-ci sera intégrée comme une identité à revendiquer et à imposer aux yeux de la société.

Le compromis

Pour d'autres, la sécurité sera symbolisée par les compromis. Ceci, afin d'être accepté par les «deux mondes». Le but est de conserver une sécurité interne. Le jeune fuira autant la confrontation que l'affirmation trop véhémement de son « moi ». Il s'agira d'être « soi » en faisant des concessions et d'adapter un comportement conforme à ce que l'on attend de lui. «On accepte certains jugements négatifs et on en rejette d'autres. C'est une attitude favorable à l'intégration, stratégie qui consiste à adopter des traits de l'étranger tout en conservant un certain nombre de références de la culture d'origine » (2)

Le but de toute stratégie est de maintenir la sécurité première. Peu importe la cohérence ou non des résultats obtenus. La stratégie vise à restaurer l'image de soi en situation de menace ou de contradiction. L'objectif est de réduire l'angoisse dont se sent victime un individu ainsi que de restaurer son monde. (3) Surtout, n'oublions pas que le phénomène de stratégie n'est pas une réaction uniquement adolescente, elle est propre à tout être humain à un moment ou l'autre de sa vie.

(1) (2) (3) Carmel Camilleri «Les stratégies identitaires des immigrés» tiré de Sciences Humaines, hors série n°15. Repris dans le recueil «L'identité», Editions Sciences Humaines, 1998.

J'ai des habitudes

Préambule

Chacun a son propre tempérament et sa sensibilité. C'est pourquoi nous avons des façons de faire et des réactions typiques de notre caractère. Mais notre façon d'être est aussi liée à notre éducation, à la mentalité et à la culture de notre milieu. Ces attitudes et réactions nous sont donc familières, et nous paraissent normales. Mais elles ne sont pas toutes positives; certaines de ces habitudes peuvent faciliter les relations, d'autres, au contraire, les compliquent ou les rendent injustes. Certaines de nos réactions favorisent l'harmonie et le respect mutuel, d'autres les détruisent. En analysant de façon critique nos habitudes, nous pouvons détecter ce qu'elles ont de positif afin de les développer et ce qu'elles ont de négatif afin de les modifier.

Objectifs:

- ◆ Prendre conscience des types de réactions dominantes (les plus courantes) face à un conflit.
- ◆ Situer les réactions dans le contexte socioculturel.
- ◆ Identifier les aspects positifs et négatifs, qui dans une culture en particulier, affectent les façons de résoudre un conflit;
- ◆ Faire le lien entre les réactions des parties concernées et l'évolution probable du conflit.
- ◆ Explorer nos stratégies quant à la résolution des conflits

Durée : 1 h

Déroulement :

1. L'animateur propose trois situations pour le montage d'une petite scène :
 - Un vol a été commis dans le local de l'école.
 - Les nouveaux locataires dans votre immeuble organisent fréquemment des soirées bien arrosées et chez vous, on n'aime pas ça .
 - Un cas de commérage oppose deux familles.
2. Il explique aux participants qu'il s'agit pour eux de représenter la scène d'une façon qui leur paraîtra typique de leur milieu, et de jouer les personnages selon leur tempérament propre.
3. Les participants se répartissent par groupes de trois ou quatre pour monter la scène (plusieurs groupes auront à travailler sur la même situation). Ils définissent les rôles et se les répartissent librement.
4. En plénière, tous assistent aux représentations des divers groupes.
5. Après avoir vu jouer les différentes situations, le groupe se livre à un exercice de "remue-méninges" sur les comportements positifs et négatifs observés chez les personnages et sur la façon dont ceux-ci reflètent leur environnement socioculturel.
6. L'animateur note les éléments de la discussion et propose un classement selon les types de réaction les plus usuels: **nier, céder, user de violence, rivaliser, faire face, mépriser, menacer, discriminer, éviter...**

(**Variante:** le groupe choisit l'une des situations. Deux groupes de deux ou trois personnes préparent deux versions pour une même situation. Le reste des participants observera les deux mises en scène. Les autres étapes se déroulent sans changement).

Partage de points de vue

Demandez aux participants de se réunir pour la discussion qui portera sur deux aspects :

1. Pour chaque jeu de rôle

Parlez de ce qui s'est passé durant le jeu en vous servant des questions suivantes :

- Qu'ont noté les observateurs et quelles sont leurs impressions à propos de ce qui s'est passé pendant le jeu ?
- Qu'en pensent les acteurs ? Ont-ils éprouvé des difficultés à jouer leur rôle ? Qu'ont-ils trouvé de difficile/de facile ?
- Quels étaient les arguments avancés ? Etaient-ils basés sur des faits, sur la raison ou sur l'émotion ?
- D'où les participants ont-ils tiré leurs arguments ?
- Les problèmes ont-ils été résolus ?
- S'agit-il de solutions équitables ou bien l'une des parties en présence a-t-elle dû faire davantage de concessions que l'autre ?
- Quelles auraient pu être les autres solutions envisageables ?

2. Les situations dans la réalité

Aidez les groupes à réfléchir aux problèmes posés et à les analyser. Aidez-vous des questions suivantes :

- Chaque jeu de rôle reflète-t-il une réalité quelconque de la vie quotidienne ?
- Quelles sont les similitudes et quelles sont les différences ? Y a-t-il eu des exagérations ?
- Lorsque nous nous trouvons face à un conflit, tentons-nous de trouver une solution qui satisfasse tout le monde, ou plutôt d'imposer notre point de vue sans tenir compte de ceux qui pensent ou ressentent les choses différemment ?

- Quelles sont les causes des conflits évoqués dans les jeux de rôle ?
- Quelqu'un possède-t-il une expérience de ce type de conflit ?
Quelles en étaient les circonstances ?

Demandez aux participants d'envisager, à la lumière de cette activité, les mesures pratiques envisageables pour améliorer les relations entre les différents groupes qui vivent au sein de la communauté scolaire, du quartier...

N'oubliez pas ...

A travers notre comportement, se traduisent notre manière d'être, notre tempérament, nos qualités, nos défauts. Cet exercice vise à mettre en évidence ces comportements si naturels que nous les analysons rarement, et à réfléchir sur leurs aspects positifs ou problématiques. Face à un conflit, nos réactions reflètent ce comportement dominant. Cependant, nos attitudes et réactions dépendent aussi de la situation à laquelle nous sommes confrontés et de son contexte, car nous ne réagissons pas toujours de la même façon.

Trouver des solutions à des problèmes et prendre des décisions sont des processus délicats. En effet, il faut posséder des aptitudes en matière de communication, être réceptif aux besoins des autres, faire preuve d'imagination et de confiance, pour pouvoir analyser les problèmes en toute honnêteté.

Et si c'était moi ?

Préambule

« **My son the fanatic** » D'Udayan Prasad, est un film traitant du métissage culturel, des traditions familiales, des conflits familiaux, de l'acculturation, et des replis identitaires. Il met en scène : « Parvez, chauffeur de taxi d'origine pakistanaise fixé en Angleterre depuis 25 ans, celui-ci est fier de fiancer son fils Farid à une anglaise. Mais Farid se détache peu à peu de son père, dont la liaison avec une prostituée illustre à ses yeux la décadence occidentale. Farid a en effet choisi de revenir à ses racines et de se tourner vers le fondamentalisme islamique ».

Durée : En trois temps : 1^{ère} partie : 1h
2^{ème} partie : 3h 30'

Objectifs

- ◆ Analyser le texte de *Carmel Camilleri tiré de Sciences Humaines, hors série n°15. Intitulé « Les stratégies identitaires des immigrés ».*
- ◆ Identifier les grands types de stratégies identitaires.
- ◆ Intégrer les notions apprises à travers le texte (socialisation, sous - culture, acculturation,)
- ◆ Prendre conscience des stratégies identitaires qui nous habitent.
- ◆ Utiliser le vocabulaire sociologique adapté.
- ◆ A travers l'analyse du film « My son the fanatic », prendre conscience des adaptations opérées sur son système de valeurs

par la personne entre par la confrontation avec celui proposé par la société.

Déroulement :

Première partie :

1. Demandez aux participants de lire attentivement le texte de Carmel Camilleri et de souligner le vocabulaire spécifique à la construction identitaire.
2. Demandez-leur de rechercher la signification des mots suivants (à l'aide du dictionnaire) :

Rôle, statut, valeur, norme, contrôle social, socialisation, personnalité individuelle et personnalité sociale, culture, sous - culture, contre - culture, acculturation (spontanée / forcée), contre - acculturation, assimilation et intégration.

3. Demandez-leur de relever les types de stratégies dégagées par Camilleri.

Deuxième partie :

1. Visionner avec les participants le film « My son the fanatic » et demandez-leur d'être attentif aux stratégies identitaires liées aux situations vécues par les protagonistes du film.
2. Listez au tableau les différentes stratégies relevées et demandez aux participants d'expliquer leurs choix.

Partage de points de vue

Vous pouvez amorcer un débat en vous basant sur des questions qui mettent en lien le texte de Camilleri et le film d'Udayan Prasad :

- En reprenant les types de stratégies dégagées par Camilleri, présentez celle qui correspond le mieux au comportement de Farid.

- En imaginant ce que pourrait être la vie de Farid, essayez d'expliquer son choix de stratégie.
- En reprenant les types de stratégies dégagées par Camilleri, présentez celle qui correspond le mieux au comportement de Parvez.
- A quelles valeurs, contrairement à son fils, est-il apparemment sensible ?
- Dans quelle mesure cela le rapproche-t-il de Schitz ? Expliquez.
- Comment expliquer son choix de stratégie ?
- En utilisant les notions de sous - culture, de contre - culture, d'acculturation et de contre - acculturation, caractérisez la situation du père et du fils.
- Dans la situation de Farid, comment auriez-vous réagi ?
- D'une façon générale, comment un individu construit-il son identité ?

Adapté d'une animation proposée par l'Académie de Nice (www.ac-nice.fr)
<http://www.ac-nice.fr/ses/identite/strat1.htm>

Extraits du texte « Les stratégies identitaires des immigrés » Camilleri

« Pour tous les théoriciens actuels, l'identité n'est pas une donnée, mais une dynamique, incessante série d'opérations pour maintenir ou corriger un moi où l'on accepte de se situer et que l'on valorise. C'est une configuration à deux faces indissociables, intégrant à la fois l'ensemble des valeurs du monde où nous nous installons et la promotion de notre valeur individuelle.....là est la source générale de productions des « stratégies » identitaires, par lesquelles chacun vise à restaurer l'image d'un monde et d'un moi qu'il accepte à l'intérieur de ce monde. Cette notion de stratégie affirme non seulement que mon « moi » se fabrique, mais aussi qu'il se fabrique à plusieurs, en compagnie d'individus qui constituent mon univers : il n'est rien de plus collectif que l'identité personnelle.....Comment réagissent les individus ou/et les groupes victimes d'une dévalorisation, d'une atteinte à l'image habituellement positive qu'ils se font ou essaient de se faire d'eux mêmes ?...

On peut se définir d'une manière permettant de ne pas se considérer comme étant la cible de la dépréciation. C'est le cas lorsque certains immigrés se déclarent Berbères, non pour affirmer leur différence, mais pour nier leur qualité d'Algériens. Une autre attitude...est l'« assimilation », qui consiste, en abandonnant ses références propres, à adopter entièrement la culture de l'étranger.

On peut également occulter le stigmatiser, ce qui s'obtient en s'isolant dans l'univers d'origine et peut aboutir à la séparation. Les intégristes et les fondamentalistes en fournissent actuellement une spectaculaire illustration. Des formes atténuées de cette stratégie, très répandues chez les immigrés, consistent à minimiser, ignorer, refouler les jugements dépréciateurs. Par exemple : « Il y a des copains qui me disent sale bougnoule, mais c'est pour rigoler ».

On peut s'échapper hors du couple stigmatiser-stigmatisé et des valeurs qui le régissent, ce qui va dans le sens de la marginalisation(...)

(On peut) s'attaquer au stigmatiser et à ses jugements, en essayant de les neutraliser, par le ridicule, la dépréciation de sa personne, l'argumentation....on peut également user de « l'identité polémique » par une suraffirmation de soi...Cette stratégie bien connue est utilisée par les Noirs lorsqu'ils proclament que « Black is beautiful ».

Un dernier groupe de réactions est de faire un compromis avec la dévalorisation, ce qui se reconnaît, par exemple, dans ce que j'appelle « l'identité critique » : on accepte certains jugements négatifs et on en rejette d'autres. C'est une attitude favorable à l'intégration, stratégie qui consiste à adopter des traits de l'étranger tout en conservant un certain nombre de références de la culture d'origine (...)

Les individus ont des possibilités étonnantes de se couper d'eux-mêmes, de se morceler et de se cloisonner afin d'ignorer ce qui les dérange, notamment les contradictions... Ils élaborent ainsi des identités « bricolées » (...).

Carmel Camilleri «Les stratégies identitaires des immigrés» tiré de Sciences Humaines, n°15. Repris dans le recueil «L'identité», Editions Sciences Humaines, 1998.

Pistes pour aller plus loin

- Cette étape de la construction identitaire « stratégies » mérite, selon nous, un réel travail sur la gestion de conflits. A cet effet, nous vous invitons à mettre les participants en situation de simulation et de jeux de rôles afin qu'ils explorent leurs propres attitudes face au mépris, à la discrimination, à la peur, à la violence, etc.
- Tout un travail d'analyse de conflits, de techniques de communication, de négociation et de médiation devrait être entrepris avec les participants en vue de leur permettre de développer d'autres attitudes positives que celles qu'ils connaissent et dont ils usent pour gérer leurs conflits.
- Une lecture visant à décrypter les stratégies peut être menée avec les films suivants :

"Inch' Allah dimanche", Yamina Benguigui, 2001

L'histoire d'une jeune femme algérienne qui, dans les années 70, quitte l'Algérie avec ses enfants pour s'installer chez son mari, immigré depuis quelques années, dans le nord de la France. Elle développera ses propres stratégies afin de s'adapter à la vie dans les quartiers ouvriers du nord de la France, mais aussi à un mari qu'elle connaît à peine et à la mère de celui-ci.

« Au-delà de Gibraltar », Taylan Barman et Mourad Boucif, 2002

A travers leur histoire d'amour contrariée, un jeune homme d'origine marocaine et une fille Belge, développent une série de stratégies afin de préserver leur amour. Mais suite à la mort

tragique de son frère, le jeune homme entre dans une crise identitaire profonde.

« C'est l'histoire d'un Belge », de Rodrigo Litorriaga, 2003

Un petit garçon n'arrive pas à obtenir de ses parents l'autorisation de partir en classe de neige avec ses camarades. Ce petit garçon belge est d'origine marocaine, et l'accord de ses parents a une dimension culturelle qu'il ne soupçonne pas.

ETAPE N°8 : L'OIGNON ET SES COUCHES

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

L'oignon 143

Des activités pédagogiques:

1. Je pelle 145

L'oignon

Tissage de vie

L'identité n'est ni statique, ni figée, ni liée à une unique appartenance, ni limitée à une seule composante.

Au contraire, elle est multiple, se compose de nombreuses appartenances et se tisse tout au long d'une vie au gré des découvertes, des expériences, des rencontres, des histoires de vie.

De l'oignon à la poupée russe

Nous avons choisi l'image de l'oignon pour illustrer ce multiple si présent en nous. Nous aurions pu utiliser la symbolique de la poupée russe dont on ne sait de combien de pièces elle se compose. Ou alors l'image du patchwork coloré où l'assemblage des pièces très diversifiées forme un tout cohérent et esthétiquement agréable. Ou encore les différentes couches de vêtements superposées sur le corps humain, lui assurant confort, bien-être, protection, mais qui expriment beaucoup de choses également.

Que de couches !

Au cœur des nombreuses pelures de l'oignon, demeure immuable un noyau, notre « MOI profond ». Chaque couche de l'oignon correspond à un aspect différent de l'identité. Que ce soit notre identité personnelle ou sociale, notre identité affirmée, notre identité non dite, notre identité revendiquée. Les différentes couches nous renvoient à nos identités linguistiques, philosophiques, religieuses, sociales, culturelles, ethniques, scolaires, professionnelles, sexuelles, de générations, etc.

Les différentes facettes de l'identité sont aussi composées de la manière dont les autres nous voient, puisque ce regard parfois façonne certains de nos comportements, nos différentes stratégies, nos systèmes de protection, etc.

Exemple : Je peux être une fille, jeune, être belge, francophone, vivre en Espagne, apprendre l'espagnol, rechercher un emploi, faire des petits boulots pour vivre, être convertie au bouddhisme, être la petite amie d'un sénégalais et rêver de devenir chanteuse.... Je peux être un garçon, adolescent, être marocain, musulman, né en Belgique, je peux vivre à Bruxelles, parler arabe à la maison et français avec les copains, être élève dans une école néerlandophone, me trouver dans une section commerce, être fasciné par les rappeurs black américains, jouer de la musique pendant des heures et rêver de devenir plus tard vétérinaire.

Le dynamisme interne

Nous pouvons donner de l'importance à une appartenance, la revendiquer avec force, reléguer une autre, voire même la camoufler, tout en restant la même personne avec sa cohérence et sa dynamique. Nos multiples appartenances, nous les hiérarchisons en fonction de notre vécu, nos préférences, à un moment donné de notre vie.

La quête identitaire n'est jamais finie !

La quête identitaire n'est jamais finie, elle évolue au fil des années, des expériences, du vécu ; nous changeons tout en restant nous-mêmes. L'identité dans sa dynamique nous assure une continuité dans le changement.

Je pelle

Préambule

Avant de vouloir comprendre les autres, il est indispensable d'apprendre à se regarder soi-même et de comprendre comment notre identité est en interaction avec les cultures de notre environnement.

Nous avons des appartenances sociales et culturelles et ces appartenances reflètent divers groupes auxquels nous nous identifions, auxquels nous appartenons ou auxquels on nous identifie.

Ces appartenances incluent de manière non exhaustive : la religion, l'ethnie, la classe sociale, le statut socio-économique, le niveau d'éducation, la profession, le genre, l'orientation sexuelle, la structure familiale, les origines régionales, les « sous-cultures »...

Objectifs

- ◆ Développer la conscience de soi.
- ◆ Examiner les concepts complexes d'identité personnelle et culturelle.
- ◆ Identifier cinq éléments importants de son identité sociale et culturelle.
- ◆ Identifier les croyances partagées par un groupe social auquel on se réfère : ethnie, origine sociale, statut socio-économique, genre, ...

Durée : En deux temps : 1^{ère} partie : 2 h
2^{ème} partie : 1 h

Déroulement :

Première partie :

1. Formez un grand groupe de discussion et demandez aux participants, par paire, de s'exprimer chacun pendant deux minutes sur les questions suivantes. Distillez les sujets un à un et assurez le respect du timing.
 - Qu'est-ce que l'identité ?
 - Comment et à partir de quoi se construit l'identité d'une personne ?
 - Qu'est-ce que la culture ?
 - Comment la culture influence-t-elle notre identité, nos valeurs et nos croyances ?
 - Faut-il être né dans un groupe culturel donné pour comprendre sa culture ? Expliquez.
 - Est-il possible pour une personne d'appartenir à plusieurs groupes culturels à la fois ? Donnez des exemples.
 - Pourquoi est-il important de se définir soi-même plutôt que de laisser les autres nous attribuer nos appartenances ?
2. Demandez à chacun de présenter son partenaire et listez au tableau les différents aspects culturels qui ressortent et les différentes perceptions qu'on en a : l'idée d'héritage, de choix ou non choix, de fierté d'être ou non, d'origines visibles ou invisibles, ...
3. En utilisant ce qui est ressorti des discussions pendant l'activité, construisez avec eux une définition de l'identité et de la culture.
4. Affichez ces définitions et faites ressortir avec les participants les concepts clés suivants afin de parvenir à rédiger

une synthèse mettant en relief les aspects dynamiques du concept « identité culturelle » :

- Les héritages conscients et inconscients.
- Le « je » se définit par rapport à un « nous ».
- Les expériences et influences évoluent et font de moi ce que je suis.
- Mon identité, c'est mon « MOI »
- Ma culture m'identifie et me différencie des autres.
- La culture est toujours incarnée dans une personne : identité culturelle.
- Mon identité est plurielle et dynamique.

Deuxième partie :

1. Demandez aux participants d'inscrire au centre d'une feuille leur nom.
2. Dites-leur qu'ils doivent noter autour de leur nom, assez rapidement, cinq groupes d'appartenance auxquels ils s'identifient (ex. religion, famille, école, ...).
3. Commencez par vous, en guise d'exemple et notez au tableau votre nom ainsi qu'un ou deux groupes auxquels vous vous sentez appartenir.
4. Après quelques minutes, commencez à échanger en petits groupes. Il n'est pas nécessaire que tous aient choisi cinq groupes d'appartenance.
5. Demandez aux participants de choisir un groupe qu'ils ont noté sur leur feuille et qui serait à ce moment précis leur source d'identification la plus importante.
6. Avant de commencer l'échange à propos de ce choix, dites-leur que ce choix pourrait très bien être différent demain, il s'agit seulement de mettre l'accent sur ce qui est premier et central en ce moment. Les autres groupes d'appartenance gardent toute leur importance.
7. Demandez aux participants de se lever chaque fois qu'un élément de leurs cinq groupes d'appartenance est cité. Tout le

monde s'assied avant de passer à l'élément suivant de la liste suivante :

- Religion
- Origine ethnique ou nationale
- Genre
- Orientation sexuelle
- Profession
- Age
- Famille
- Amis
- Hobby, passe-temps, loisirs
- Ecole
- Engagement politique
- Quartier
- Musique

Demandez aux participants de compléter cette liste.

8. Parmi les groupes d'appartenance ci-dessus, demandez aux participants de les classer dans un tableau reprenant les groupes d'appartenance visible et non visible. Ex. Genre – Famille.

Partage de points de vue

Invitez les participants à s'exprimer à l'aide des questions suivantes:

- Etait-il facile ou difficile d'assumer le regard des autres concernant un choix confirmé physiquement ?
- Qu'avez-vous ressenti en étant seul ou presque seul debout ?
- Qu'avez-vous ressenti quand vous étiez debout dans un plus grand groupe ?

- Avez-vous été surpris et avez-vous appris quelque chose sur vous-même ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à choisir ces groupes d'appartenance ?

N'oubliez pas ...

Il est intéressant d'insister sur le fait que, contrairement au genre, l'appartenance familiale est quelque chose de non visible : pourtant, c'est une partie de l'identité très importante et une expérience commune au groupe.

L'intérêt de cette activité est de permettre aux participants de passer de la dimension « JE » à la dimension « NOUS ».

Adapté de " The Anti-Defamation League – A Classroom of Difference TM"

ETAPE N°9 : L'AVENIR

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

L'avenir 153

Des activités pédagogiques:

1. *J'ai des rêves* 155

2. *Mon arbre de vie* 157

L'Avenir

Les projets de vie font également partie de la construction identitaire

Connaître sa filiation et ses origines est capital pour se connaître. Avoir des projets de vie, se tourner vers l'avenir, est tout aussi important. L'identité n'est pas statique, elle évolue, s'adapte aux changements, fluctue, tout en maintenant la cohérence et l'équilibre interne. Nous l'avons vu, une identité est difficile à assumer quand elle est dévalorisée. Et en cas de trop forte dévalorisation, il est parfois impossible de s'imaginer un jour « *son moi* » *différent* de ce qu'il est maintenant. La dévalorisation entraîne repli et perte de sens. La situation s'aggrave quand il paraît impossible de se visualiser dans un avenir heureux et intéressant. Cela renforce, par la même occasion, ce repli et les différentes formes que la dévalorisation peut emprunter.

Les jeunes et les situations de dévalorisation

Pour de nombreux jeunes, la dévalorisation se vit à l'école. Les difficultés liées à un manque de maîtrise de la langue française mais aussi de la langue maternelle pas toujours bien possédée, entraînent souvent l'échec. Ceux-ci, à répétition, conduisent non seulement à une fermeture quant aux perspectives scolaires et professionnelles, mais également à une perte de confiance en soi. Notons que le découragement touche également les jeunes ayant un parcours scolaire pourtant abouti mais qui se retrouvent néanmoins confrontés au chômage et aux discriminations liées à leur origine sociale ou culturelle. La crise économique n'arrange pas les choses et dans une société de consommation si tentante, où « pour exister, il faut acheter », grandes sont les tensions. De

plus, les images parentales souvent dévalorisées peuvent induire chez certains jeunes un sentiment d'abandon quant à leur propre manière de concevoir leur vie, leurs projets, leur avenir.

«Si on peut dire q'un jeune sans racines est un jeune sans avenir; on peut dire aussi qu'un jeune sans avenir est en jeune en perdition.»

La symbolique de l'arbre

L'arbre est un symbole important dans de nombreuses cultures et civilisations. Il représente le cours de la vie, mais aussi l'humain secoué par les tempêtes de la vie. Comme l'arbre, l'être humain a aussi des racines. Connaître ses racines rappelle d'où l'on vient et renvoie au passé, à la famille, aux traditions des parents, grands-parents, au pays, à la région, à la culture d'origine. Tous ces éléments constituent le réservoir profond d'une personne ainsi que ses forces.

Tempête

Mais, quand le ciel est trop obscur, quand le vent ne souffle pas comme on le souhaiterait, quand l'avenir paraît gris, terne et triste, s'ouvrent d'autres perspectives plus obscures: la délinquance, la violence, la tentation de succomber à des messages extrêmes, la drogue, la dépression, le suicide...

L'image de soi et sa projection dans un futur valorisant est donc très importante et fait partie intégralement de la quête du « qui suis-je ».

J'ai des rêves

Préambule

L'une des caractéristiques que nous, êtres humains, avons tous en commun est la faculté de rêver et d'imaginer un avenir meilleur. Cette activité renforce le sentiment d'égalité au sein du groupe, par le biais du partage de rêves et de visions.

Objectifs

- ◆ Apprendre à se connaître
- ◆ Mettre en lumière l'égalité au-delà des origines ethniques et culturelles.

Durée : 1h

Déroulement :

1. Divisez les participants en sous-groupes de 5-6.
2. Demandez aux participants de consacrer tout d'abord 5 minutes, individuellement, à la conception de leur avenir concernant : la famille, le travail, les loisirs, le logement, le développement personnel, etc.
3. Demandez-leur ensuite, en groupe, de partager leurs rêves et leurs aspirations, en donnant les raisons.
4. Proposez-leur d'écrire ou mieux de dessiner les rêves qu'ils ont en commun.
5. De retour en plénière, demandez à chaque groupe de présenter ses dessins ou ses conclusions.

6. Poursuivez en demandant aux participants, de définir trois choses concrètes qui les empêchent de réaliser leurs rêves, et trois choses qu'ils pourraient faire pour se rapprocher le plus possible de leurs rêves.

Partage de points de vue

Commencez par demander aux participants de partager les sentiments qu'ils ont ressentis à l'occasion de cette activité et de dire ce qui leur a plu.

Poursuivez avec les questions suivantes :

- Quelque chose vous a-t-il surpris ?
- Pensez-vous que certains ont plus de « chances » que d'autres ?
- Qui et pourquoi ?
- Comment pourriez-vous concrètement vous soutenir pour surmonter les obstacles et concrétiser vos rêves ?

N'oubliez pas ...

Cette activité fonctionne mieux si les visions sont mises en commun de manière créative. Si les groupes ont des difficultés à dessiner leurs rêves, essayer les collages à partir de magazines en couleur.

Vous pouvez aussi inviter les participants à illustrer leurs rêves par le biais de sketches. Toute méthode facilitant la créativité et l'expression spontanée est préférable à la seule communication écrite ou verbale.

Tiré de « Tous Différents - Tous égaux, Kit Pédagogique », Centre Européen de la Jeunesse, Première Edition.

Mon arbre de vie

Préambule

L'arbre est un symbole important dans de nombreuses civilisations. Il symbolise le cours de la vie mais aussi l'homme qui se dresse entre terre et ciel. L'être humain a aussi des racines, est secoué par les tempêtes de la vie et donne des fruits en posant des actes positifs pour lui-même et les autres.

Objectifs

- ◆Elaborer un langage positif qui puisse servir à désigner les plans, activités et attitudes des gens.
- ◆Renforcer l'importance des métaphores pour faciliter l'approche de concepts difficiles.

Durée : 2h

Déroulement :

1. Chaque participant dessine un arbre avec un grand tronc, ses racines, ses branches, ses fleurs et ses fruits.
2. Demandez à chaque participant d'écrire :
 - Un de ses rêves dans les nuages autour de l'arbre ;
 - Ses aspirations dans les fleurs,
 - Ses actes positifs dans les fruits,
 - Ses motivations dans les branches (ce sont les leviers qui font agir, bouger, travailler, aller vers les autres),
 - Trois compétences ou qualités dans le tronc de l'arbre qui symbolise la force et la colonne vertébrale,

- Ses valeurs et ses traditions dans les racines de l'arbre.
3. Demandez à deux ou trois volontaires de vous donner leur arbre puis affichez-les au tableau face aux groupes. Faites ressortir les mots qui sont communs aux arbres et précisez le sens que chacun a voulu leur attribuer. Discutez le sens de chaque mot.

Partage de points de vue

Faites la conclusion avec les participants et tirez les enseignements de cette activité.

Faites réfléchir le groupe au processus dynamique naturel de la vie d'un arbre. Constitue-t-il une bonne métaphore de l'être humain? A quoi tient la bonne santé d'un arbre et comment traduire cela en mots ?

Demandez aux participants s'ils ont d'autres métaphores à proposer pour décrire la vie humaine.

ETAPE N°10 : L'ALTERITE

Dans cette étape, nous vous proposons :

Une réflexion :

Altérité 161

Des activités pédagogiques:

1. Agir ensemble 165

Altérité

Les sociétés sont de plus en plus multiculturelles et interculturelles

Nos sociétés sont appelées à devenir de plus en plus marquées et façonnées par le multiple. Or, on le constate, il arrive que des tensions et des conflits résultent de cette cohabitation. La peur de l'inconnu, le manque d'acceptation de la différence, des problèmes de compréhension engendrent des phénomènes de fermeture -de part et d'autre- allant parfois jusqu'à la violence et autres dérives qualifiées de défensives mais symbolisant les malaises identitaires.

Dépasser nos peurs et nous ouvrir à l'altérité est un enjeu primordial

L'altérité, c'est cette ouverture vers la diversité et la différence perçues, non plus suspectes et menaçantes, mais au contraire enrichissantes et complémentaires. Une telle ouverture -de part et d'autre- ne va pas toujours de soi. Elle n'est pas facile. Elle implique une bonne connaissance de soi, une capacité à prendre du recul face aux tumultes émotionnels si présents dans les relations humaines, ne pas se bloquer face à l'incompréhension ressentie devant certains codes culturels, mais aussi pouvoir se laisser interroger, remettre en question, tout en restant profondément soi. Il ne s'agit pas de se nier soi-même, loin de là. Afin de nous ouvrir à cette altérité, nous avons aussi besoin d'être reconnus dans notre humanité et notre culture. Cela suppose également tout un travail de connaissance et d'affirmation de soi.

D’histoire de vie en histoire de vie

Chaque personne est le produit d’un environnement familial, social, culturel, d’une histoire... Vivre ensemble dans le respect mutuel commence par l’effort de comprendre ces histoires de vie, ne pas les interpréter à tout prix avec nos repères culturels ou nos logiques, mais au contraire essayer de comprendre que le monde est pluriel, que les histoires de vie sont multiples et les fondements culturels diversifiés.

Tout commence à l’école

La sensibilisation à l’altérité est un enjeu qui devrait commencer dès le plus jeune âge ; nos classes de plus en plus multiculturelles sont des lieux propices à un apprentissage ludique de la diversité et de la tolérance. La construction de l’identité et cet apprentissage à la tolérance sont indissociables. Concernant le monde scolaire, on n’insistera jamais assez sur l’importance d’une modification en profondeur des programmes, des manuels, des cours d’histoire, de la place que devrait occuper aussi l’enseignement de l’histoire de l’immigration en Belgique.

Ouverture, compréhension, questionnement

L’ouverture à l’altérité nous invite à ne pas nous limiter à notre propre vision du monde, à prendre conscience qu’il existe d’autres visions du monde, qu’il est important d’essayer de les comprendre. De même, il est essentiel d’identifier les préjugés, les clichés, les stéréotypes et de les dépasser. Mais aussi d’être attentif à ce qui relève des cultures proprement dites et ce qui relève des frustrations liées à des conditionnements sociaux et économiques.

De plus en plus d’interactions

Vivre ensemble dans l’harmonie et le respect est donc le nouvel enjeu de nos sociétés. Elles sont de plus en plus multiculturelles et le deviendront encore davantage dans les années à venir. De multiculturelles, elles sont appelées surtout à devenir

interculturelles. Comme nous l'avons vu dans l'étape de la culture, le multiculturel suppose une simple cohabitation, tandis que l'interculturel implique des interactions profondes entre les cultures qui ne peuvent se vivre sans intérêts et reconnaissances réciproques.

Telle l'araignée tissant sa toile...

La toile d'araignée illustre cette dernière étape. Pour reprendre les mots de l'introduction, rappelons que cette toile évoque le tissage, la finesse, l'infini, l'étendu. En partant de l'infiniment petit, l'araignée tisse sa toile vers l'infiniment grand. Nos identités ne se limitent pas à une seule appartenance, elles sont liées, reliées, à ces parts de multiples que nous portons au plus profond de nous. L'identité n'est pas jamais figée, en constante évolution, elle se tisse tout au long d'une vie.

Agir ensemble

Préambule

Je tisse mon identité tout au long de mes expériences, mes rencontres, mon histoire de vie. Parfois, je me ferme à ce qui me semble si différent de moi ; ma peur, mon incompréhension me conduisent même aux frontières de l'intolérance. Mais...je sais aussi que ces autres, « différents de moi », partagent la même humanité... Mes peurs, j'apprends à les dépasser... Alors, je prends conscience de la beauté de la diversité. Tout compte fait, ce grand mot « altérité » ne fait que me renvoyer à tout ce que je pourrais faire avec mon voisin que je connais si mal...

Objectifs

- ◆ Comprendre ce qui se cache derrière des difficultés de coexistence.
- ◆ Déployer des stratégies positives pour résoudre des problèmes de coexistence.
- ◆ Faire l'expérience de l'ouverture aux autres.

Durée : 1h

Déroulement :

1. Demandez aux participants de tirer au sort l'appartenance à l'un des groupes suivants :
 - Jeunes,
 - Parents,
 - Personnes âgées,
 - Enseignants,

Journalistes,
Policiers,
Médiateurs communaux.

2. Expliquez-leur que ces groupes vivent dans le même quartier, lequel se trouve confronté à trois problèmes :
 - Le racket sévit dans le quartier et de plus en plus d'enfants ont peur de se rendre à l'école.
 - La place du marché s'est transformée en lieu de rassemblement de jeunes. La nuit, il y a beaucoup de bruit et le lendemain, la place est pleine de déchets ; des seringues ont même été trouvées.
 - Des slogans racistes apparaissent un peu partout, sur les façades de la poste, des écoles.
3. Demandez aux participants appartenant au même groupe de se réunir pour discuter de chaque problème et proposer « leur coup de main » à l'amélioration de la situation.
4. Lorsqu'ils se sont mis d'accord sur des solutions, demandez-leur de se choisir un délégué.
5. En plénière, demandez aux différents délégués de présenter à tour de rôle les propositions de leur groupe. Les délégués peuvent commencer en utilisant la formule suivante : « Nous, en tant que ..., nous nous engageons à ... »
6. Après que tous les délégués se soient exprimés, demandez au grand groupe d'établir un plan d'action réaliste.
7. Pour clôturer ce dossier, vous pouvez terminer la session par la lecture d'un poème de Cheik Hamidou Kane, poète sénégalais, qui aborde le thème de la différence et celui de la ressemblance entre les être humains. Ce poème est un appel à l'ouverture aux autres et au monde.

8. Invitez les participants à rédiger leur propre poème ou autre forme d'écrit sur l'ouverture aux autres et au monde.

Poème

Nous n'avons pas eu le même passé,
Vous et nous,
Mais nous aurons le même avenir,
Rigoureusement.
L'ère des destinées singulières
Est révolue.
Dans ce sens,
La fin du monde est bien arrivée
Pour chacun de nous,
Car nul ne peut plus vivre
De la seule préservation de soi.
Mais, de nos longs mûrissements
Multiples,
Il va naître un fils du monde.

Cheik Hamidou Kane

Partage de points de vue

Demandez aux délégués si leur rôle comportait des difficultés et dans l'affirmative, invitez-les à les préciser.

Vous pouvez introduire un débat par le biais des questions suivantes :

- Quelles sont les principales découvertes que tu retires des activités réalisées ?
- Penses-tu avoir changé d'avis par rapport à certains points ?

- Quelles sont les actions qui te semblent être les plus urgentes à entreprendre ?
- Quel rôle peux-tu jouer dans la mise en œuvre de ces actions ?
- Quels sont les obstacles éventuels, à la mise en œuvre de ce plan d'action ?
- Quelles difficultés as-tu rencontrées dans la compréhension de ce poème ?

1. CARTE D'IDENTITE ET PATRIMOINE GENETIQUE

En bref...

Quand on prononce le mot « identité » ... spontanément, on songe à la carte d'identité... Mais que révèle-t-elle ?

Elle révèle notre identité administrative. Les données qui y sont mentionnées nous situent aux yeux de la société et font référence à du « non choisi... » : la date et lieu de naissance, le nom de la famille, le prénom, la nationalité (*certaines de ces données peuvent néanmoins être modifiées*).

Outre ces éléments, nous héritons dès la conception d'un patrimoine génétique légué par nos parents.

De fait, nous recevons 46 chromosomes de nos parents dont chacun est porteur d'environ 5000 gènes. Certains de ces gènes vont déterminer la taille, la corpulence, la couleur des yeux, des cheveux, mais aussi l'apparition de certaines maladies ou handicaps...

Questionnement

Aujourd'hui encore, beaucoup d'enfants ne sont pas enregistrés légalement, ils n'existent pas aux yeux de la loi de leur pays, quelles conséquences peuvent survenir ?

Notre physique fait intégralement partie de notre identité, nous ne l'avons pas choisi, en quoi nous influence-t-il ?

Des images nous sont imposées par la société, quelles sont-elles ?



2. HISTOIRE DE MA FAMILLE

En bref...

Mon histoire ne commence pas à ma naissance, mais s'enracine dans ma « préhistoire », celle de ma famille. Interroger mes proches et tenter de comprendre leur passé me donnent des éléments identitaires et une mémoire.

Cette mémoire est parfois rendue difficile étant donné que certains parents, ayant tout quitté pour offrir de meilleures conditions de vie à leurs enfants, se retrouvent eux-mêmes en situation de déracinement.

En effet, les appels aux travailleurs étrangers n'ont pas manqué durant le XXe siècle. Depuis la nuit des temps, les hommes émigrent mais certains déplacements se font plus difficilement que d'autres.

On oublie souvent que les civilisations se sont construites à travers les métissages.

Questionnement

Les choix de mes grands-parents ou de mes parents influent-ils sur ma vie aujourd'hui ?

Les raisons pour lesquelles les hommes et les femmes émigrent ont-elles des répercussions sur leur qualité de vie ?

Un peuple qui oublie son origine est-il en perdition identitaire ?



3. MON HISTOIRE DE VIE

En bref...

Je suis unique par mon histoire, je mène un parcours qui m'appartient, façonné par mes choix, mes réussites, mes échecs, mes intérêts, mes rencontres, mon quartier, mes fréquentations.

Je passe par une période particulière, l'adolescence que l'on appelle aussi « l'âge ingrat ».

Mon corps, mes sentiments, mes rapports avec mes amis et ma famille sont en mutation. Parfois, j'ai l'impression que tout m'échappe.

Je ne suis plus un enfant, mais pas encore un adulte.

Je me rends compte que mon parcours de vie est à moi et me distingue des autres.

Questionnement

Qui suis-je à travers toutes ces mutations ?

Que signifie pour moi « l'âge ingrat » ?

Quelle place mes amis, ma famille ont-ils dans ma vie ?



4. LES REGARDS

En bref ...

L'identité se construit aussi dans la relation à l'Autre. On existe en fonction des regards des membres du groupe, de la bande, la classe, la famille...

Devenu adolescent, je vais progressivement chercher mes modèles en dehors de la famille.

Je suis tenté d'adopter le style du groupe dans lequel je me sens bien, ainsi que son langage, sa musique, ses idéaux...

C'est dans la bande, qui n'est rien d'autre qu'un groupe social, que je m'exercerai à assumer les différents rôles que j'aurai à jouer dans la vie en société lorsque je serai adulte.

Construire une identité, c'est se définir par rapport aux autres, être différent d'eux, tout en étant reconnu par eux à la fois comme semblable et différent.

Mais les autres m'attribuent parfois des étiquettes que j'ai du mal à porter.

Questionnement

Le regard que je pose sur moi-même est-il identique à celui qui m'est renvoyé?

Quelle est l'importance que j'accorde au regard des autres ?

Quel regard j'aimerais que l'on pose sur moi ?



5. MA CULTURE

En bref...

La définition de la culture est très complexe, mais nous pouvons dire que la culture englobe l'ensemble des connaissances, les coutumes, la justice, l'art, la morale et les croyances religieuses.

Chaque culture a des modes d'expressions qui lui sont propres. L'art est probablement l'élément culturel le plus porteur en matière de rencontre, d'influence et de métissage à travers le temps et les peuples.

Dans toute l'humanité, il existe des valeurs plus ou moins partagées mais l'importance qui leur est respectivement accordée diffère d'une culture à l'autre.

Ainsi, dans certaines sociétés, contrairement à d'autres, la religion et la tradition tiennent une place importante et régissent l'ensemble des relations que les membres sont tenus de respecter.

Pourtant, les cultures ne sont pas statiques, elles évoluent, se côtoient et donnent naissance à des **sociétés multiculturelles, voire interculturelles**. Mais lorsqu'on évoque ces concepts, la confusion règne.

En effet, les **sociétés multiculturelles** sont celles où « les différentes cultures, groupes nationaux, ethniques et religieux vivent sur le même territoire, **MAIS** n'ont pas forcément de contacts. C'est une société dans laquelle la différence est souvent perçue négativement. ».

Alors que les **sociétés interculturelles** sont celles où « les différentes cultures, groupes nationaux, ethniques et religieux vivent sur le même territoire, **ET** entretiennent des relations ouvertes d'interaction, avec des échanges et une reconnaissance mutuelle de leurs modes de vie et valeurs respectives. Il n'y a ni personnes supérieures ou inférieures, ni meilleures ou plus mauvaises... »

Questionnement

En quoi la langue sert-elle d'appui et de support à l'identité ?

Comment et pourquoi coutumes, traditions et religions sont-elles entremêlées ?

Que reflètent nos quartiers ?

Notre ville est-elle multiculturelle ou interculturelle ?

Par quels apports culturels sommes-nous influencés dans nos choix de tous les jours ?

Je suis né dans un pays précis, de parents nés ailleurs, **quelle est ma culture ?**



6. BIEN-ETRE et MAL-ETRE

En bref...

Chaque adolescent, quelle que soit son origine, expérimente des tensions existentielles et traverse une période de mutation et de crise identitaire. Celle-ci est rendue plus difficile encore dans une société de consommation où le rapport au matériel et à l'argent est omniprésent.

Lorsque l'on interroge les adolescents sur les raisons qui contribuent à leur bien-être, on constate que les résultats scolaires (valorisés par les parents) ainsi que la qualité des relations entre pairs sont prioritaires. Ensuite, viennent les loisirs et tout ce qui met en valeur l'estime de soi (la reconnaissance des qualités personnelles, à travers la pratique d'une activité sportive, artistique ou autre...).

Par contre, à la question sur les raisons qui sous-tendent le mal-être, force est de constater que la différence de référents culturels engendre parfois des tensions. Celles-ci risquent d'être renforcées par un manque de repères, lié à la méconnaissance de l'histoire et de la culture d'origine, mais aussi par l'intolérance, le racisme, le rejet, la peur, les problèmes sociaux et familiaux.

Questionnement

Quels défis le jeune plongé dans une biculturalité doit-il relever?

Où trouver les éléments de réponse à ces questions auxquelles il est confronté ?

Quelles stratégies les jeunes mettent-ils en place pour se donner du sens et sortir de la confusion identitaire ?

7. STRATEGIES FACE AU MAL-ETRE

En bref ...

Face au mal-être qui à certains moments m'habite, je peux mettre en place des attitudes protectrices qui ne seront toujours pas comprises, ni acceptées.

Je peux passer de l'une à l'autre, brouillant les pistes au maximum. Le but n'est-il pas de me protéger à tout prix ?

Si la société me renvoie une « **image négative** » de moi-même, je vais peut-être, par provocation ou par désespoir, jouer le jeu et m'approprier cette mauvaise image sans toutefois songer à me protéger des dérives qui me guettent (comme la délinquance, par exemple).

« **L'agressivité** », derrière laquelle je crois me protéger face à des tensions insupportables, est une réponse forte que je ne maîtrise pas toujours et que je dirige aussi bien vers les autres que vers moi-même.

Je peux aussi jouer la carte du « **repli sur moi** », sur ce que je crois être ma culture d'origine, ma religion, ma communauté idéalisée à l'extrême. Protégé par mes certitudes, je vais rejeter en bloc tout ce qui différent.

« **Le modèle moderne à tout prix** », dans lequel je peux chercher à me fondre, me semble si attirant et sécurisant que je vais nier, renier, rejeter, oublier mes racines et origines.

Mais la plupart du temps, je me retrouve dans un « **bricolage identitaire** » qui me satisfait et satisfait mes proches. A l'école, je suis « moderne », à la maison je suis « traditionnel ». Tout le monde est content et je poursuis mon petit bonhomme de chemin.

Questionnement

En-dehors de ces stratégies, que puis-je mettre d'autre en place face à un mal-être ?



8. L'AVENIR

En bref...

Dans la construction identitaire, il est vital de pouvoir se projeter dans un avenir porteur de sens.

Si on peut dire qu'un jeune sans racines est un jeune sans avenir, on peut ajouter qu'un jeune qui se sent sans avenir est un jeune en perdition.

En complétant la phrase « Plus tard, je serai... », beaucoup de jeunes se voient fonder une famille, exercer telle ou telle profession, vivre avec telle ou telle personne...

Mais lorsqu'on creuse ce sujet, on constate que les modèles liés à la société de consommation et la « culture américaine », telles qu'elles sont véhiculées dans les médias, influencent considérablement le choix et les aspirations des jeunes.

La question « Plus tard, je serai... » devient très vite « Plus tard, j'aurai... ».

Durant l'adolescence, il est difficile de prendre de la distance par rapport aux modèles imposés.

Questionnement

D'où viennent les modèles imposés et que nous proposent-ils ?

Nos choix d'avenir sont-ils conditionnés aux seuls modèles proposés ?

Durant l'adolescence, est-il plus difficile de prendre ses distances face aux modèles imposés ?

Comment expliquer la symbolique de l'arbre (tronc, racines, feuillage) ?



9 L'ALTERITE

En bref...

Nous avons choisi la toile d'araignée parce qu'elle symbolise le « tissage » et que l'identité « se tisse » tout au long d'une vie, à travers les relations, les rencontres, les crises, les tensions et la découverte de soi.

Si le nouveau-né évolue en se dégageant de la fusion avec sa mère, si le petit enfant commence à se percevoir comme sujet avec le premier «non», si l'ado recherche ses modèles en dehors de la famille ; l'adulte poursuit sa construction identitaire en s'ouvrant à la société et à la diversité.

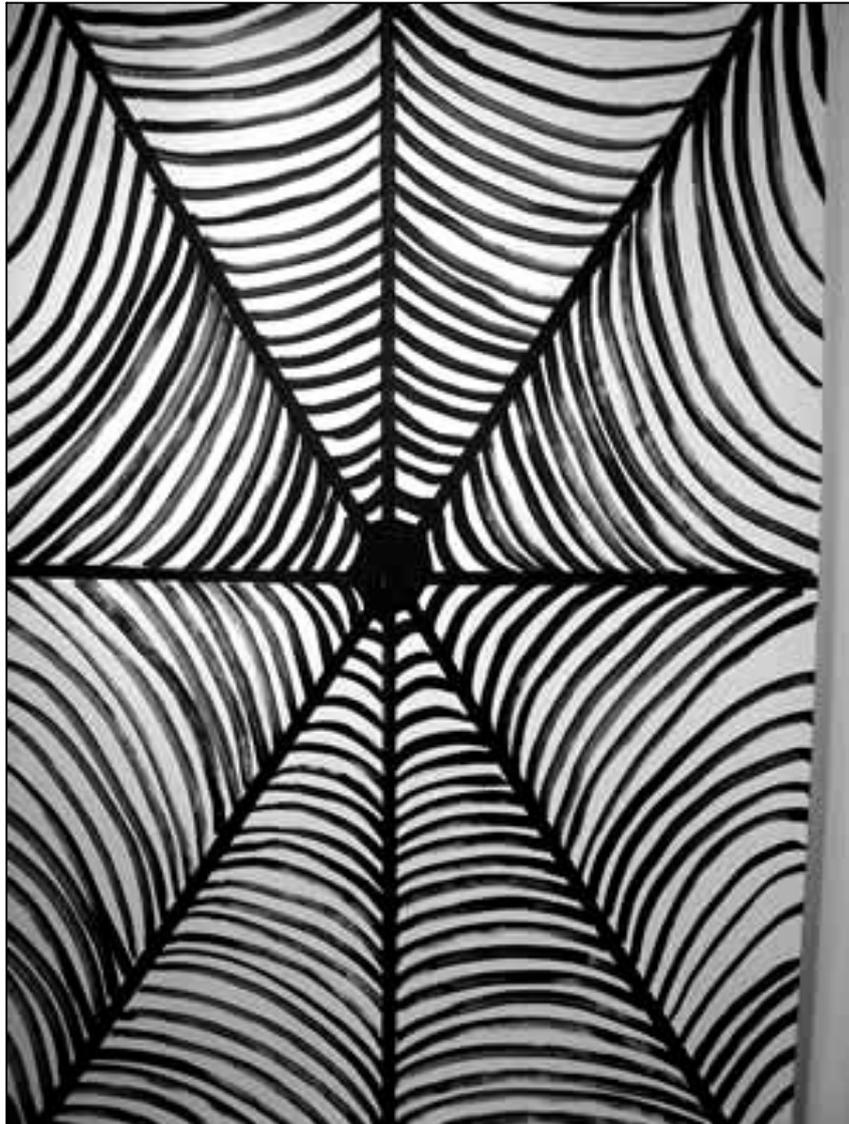
Telle l'araignée tissant sa toile en partant de l'infiniment petit vers l'infiniment grand, l'être humain dans sa quête vers plus d'humanité est appelé à dépasser son ego, ses retranchements et à s'ouvrir avec harmonie au multiple, à la différence, au métissage sans que ceux-ci ne soient perçus inquiétants, mais au contraire enrichissants ... à s'ouvrir à l'altérité.

Questionnement

En quoi notre identité est-elle singulière ou multiple ?

Quelles sont les principales entraves à l'altérité ?

Quelles solutions peut-on proposer pour améliorer la cohabitation des uns et des autres ?



Remerciements

Les auteurs souhaitent adresser leurs remerciements aux personnes qui les ont conseillées tout au long de la création de ce guide pédagogique et ont permis la réalisation de l'exposition « Mes tissages de vie » :

Hamel Puisant (CBAI) pour sa connaissance du sujet et la pertinence du matériel proposé.
N'daw Ababacar (Mrax) et ses remises en question.

Séverine Daems, professeur de français, à l'*Institut des Ursulines de Molenbeek*, pour sa contribution tant au niveau de sa collaboration tout au long de la création de l'exposition que des corrections apportées à ce guide.

Ses élèves : YASSIN AKEL, BASMA AHJIEJ, KURBAN ATILI, MOHAMED ARBAOUI, AMEL KATOVIC, DRISS DIDOUH, MICHAEL MERCIER-RIOU, CEM TEMIFER, VANESSA VAN BELLINGEN, ORHAN BOCUK pour leur participation active à cette belle aventure.

Najwa Saoudi, pour son implication dans la réalisation de l'expo et les animations menées autour de celle-ci.

Françoise Lahaye, pour la lecture de ce dossier et les corrections apportées.

La Maison du Livre de Saint-Gilles, qui a mis ses locaux à notre disposition durant tout le mois d'avril 2002.

Ce projet a été financé par le « Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés » et de la « Commission communautaire française » (Mouvement Volontaire des Jeunes).

Bibliographie et sources

Ouvrages collectifs:

Coordonné par Albert O, Flécheux L, «Se former à l'interculturel», Editions Charles Léopold Mayer, 1999.

Sous la direction de Costa-Lascoux J, Hily M A, Vermès G, «Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, hommage à Carmel Camilleri», L'Harmattan, 2000.

Dolto, F Dolto-Tolitch C «*Paroles pour adolescents, le complexe du homard*», Hatier, 1989.

Sous la direction de Ruano-Borbalan JC, « L'identité», Editions Sciences Humaines, 1998.

Ouvrages individuels:

Camilleri C, « Stratégies identitaires », Puf, 1990.

Dassetto F, «Migration, sociétés et politiques » Sybidi Papers, Academia, Bruylant, 2001.

Demotte R « Culture(s) », Luc Pire, 2001.

Malouf A, « Les identités meurtrières », Grasset, 1998.

Manço A, « Intégration et identités. Stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration », De Boeck, 1999.

Martiniello M, «La citoyenneté à l'aube du 21^{ème} siècle», Les éditions de l'Université de Liège, 2000.

Santy AF, « Identité de jeunes Maghrébelges», Sybidi Papers, Academia, Bruylant, 1995.

Verhoeven M, «L'école et la diversité culturelle, regards croisés sur l'expérience scolaire de jeunes issus de l'immigration», Sybidi Papers, Academia, Bruylant, 2001.

Dossiers pédagogiques:

«Classroom of difference »TM : Programme international d'éducation à la diversité et de lutte contre les préjugés développé par l'Anti-Defamation League. Programme soutenu et financé en Belgique par la FONDATION BERNHEIM et la FONDATION EVENS.

« Clef pour l'adolescence » Fondation G, créée à l'initiative de la Générale de Banque afin de promouvoir auprès de la jeunesse la notion de qualité de vie.

« Et si on racontait une histoire de l'immigration », Martinello M et Rea A, Communauté Française de Belgique.

« La haine je dis non » valise pédagogique (avec le soutien de la Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française), contact : Mrax, 37 rue de la Poste, 1210 Bruxelles.

« Les droits de l'enfant », cela vous concerne aussi » guide de formation, Unicef, 20 av des Arts, 1000 Bruxelles.

«Regards pluriels» 38 activités pédagogiques sur les préjugés, la discrimination, le racisme et l'exclusion, les magasins du Monde Oxfam, 7a rue Michiels, 1180 Bruxelles.

«Tous différents, tous égaux, kit pédagogique», (première édition) Centre européen de la Jeunesse, 30 rue P de Coubertin, F 67000 Strasbourg».

Revue et Articles de journaux

Nouvelle Tribune «Dossier: Quartiers métissés», mars 2001.

Nouvelle Tribune «Dossier : Les nouveaux flux migratoires», août 2001.

«Soir Junior» no 40 (semaine 11-17 juin 2002)

Sites internet

« L'enregistrement à la naissance » :
www.unicef.org/idpuzzle/fr/index.html

« Stratégies » :
<http://www.ac-nice.fr/ses/identite/strat1.htm>

Exemple d'un site créé par des jeunes sur la question identitaire :
www.anima.be

Films et reportages vidéos :

Reportages :

« L'héritage culturel » (série : nuances sur la différence) F Wolff
- JP Colleym, RTBF, 1983

« Mémoires d'immigrés », Yamina Benguigi, 1998

Films :

« Au-delà de Gibraltar », Taylan Barman et Mourad Boucif, 2002.

« Inch' Allah dimanche », Yamina Benguigi, 2001

« My son the fanatic » d'Udayan Prasad, 1997

«C'est l'histoire d'un Belge», Rodrigo Litorriaga, 2003

Une production du
CIDJ
CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION POUR JEUNES

Première édition : septembre 2002
Edition mise à jour : mai 2005

Rue Haute 88
1000 Bruxelles
Tél: 02 219 54 12
Fax: 02 219 54 13
Courriel: cidj@cidj.be
www.cidj.be